

New Europe College Regional Program 2002-2003 2003-2004



MARINA MILADINOV
BLAGOVEST NJAGULOV
SNEZHANKA RAKOVA

IVAN AL. BILIARSKY
ALBENA HRANOVA
ERDEN KOSOVA

Editor: Irina Vainovski-Mihai

Copyright © 2004 – New Europe College

ISBN 973 –8378 – 79 – 6

NEW EUROPE COLLEGE

Str. Plantelor 21

70309 Bucharest

Romania

Tel. (+40-21) 327.00.35, Fax (+40-21) 327.07.74

E-mail: nec@nec.ro



SNEZHANKA RAKOVA

Née en 1960, à Sofia, Bulgarie

Doctorat, Institut d'Études Balkaniques, Académie des Sciences de Bulgarie,
1987

Thèse : *La structure politique de la Bosnie et des pays voisins dès la fin du 14^e
jusqu'à la moitié du 15^e siècle*

Chargé de recherches, Institut d'Études Balkaniques, Sofia, Académie des
Sciences de Bulgarie

Membre de l'Association des Hommes de Science, Bulgarie

Spécialisation en Grèce, Institut d'Études byzantines, Athènes, 1994-1995
Bourse NATO-CNR Italie, Université « La Sapienza », Rome, 2000-2001

Nombreux articles et études sur l'histoire des Balkans aux XV^e siècle, les récits
de voyages, l'histoire culturelle de Byzance et du monde Slave

Participation à des conférences en Bulgarie, Roumanie, Grèce

LES BALKANS* DANS L'ŒUVRE DE PAPE PIE II *DE EUROPA*

Ce n'est pas un hasard si le pape Pie II (Enea Silvio Piccolomini 1405-1464) est considéré comme le représentant le plus remarquable (illustre) de la pensée humaniste en Italie au XV^e siècle. Son œuvre est considérable pour son temps. Ses ouvrages étaient lus, recopiés, cités, édités. La meilleure idée de juger de son héritage littéraire nous est donnée par le contenu des premiers volumes de ses *Opera omnia*, qui sont imprimés dans la deuxième partie du VI^e siècle¹. Cependant, dans le présent exposé, il ne sera envisagé qu'un des aspects de son œuvre, à savoir celui qui se rapporte aux Balkans. Je pense que cette question est restée insuffisamment étudiée, bien qu'on sache qu'une grande partie des ouvrages – non pas les ouvrages historiques mais les ouvrages polémiques –, écrits par Piccolomini, étaient consacrés au problème du danger ottoman et à la manière de s'y opposer.

Quelques traits biographiques

La vie d'Enea Silvio Piccolomini n'est pas très différente de celle de la plupart des autres célèbres humanistes italiens et de ses contemporains². Dans la période de la première moitié du XV^e siècle, ou durant les soixante ans de sa vie, ont eu lieu les événements les plus emblématiques pour le XV^e siècle – l'Union de l'Église d'Orient et de l'Église d'Occident aux conciles de Ferrare et Florence, le mouvement hussite en Bohême, les sièges et la prise de Constantinople par les Turcs et la fin de l'Empire byzantin. En même temps, c'est l'époque de l'essor de la Renaissance en Italie, lorsque l'activité du cercle des humanistes liée à la traduction et au commentaire des auteurs de l'antiquité grecque et romaine avait pris une grande ampleur. Enea Silvio Piccolomini, lui-même, prit une

* C'est le terme du XVIII^e siècle pour les terres de la péninsule balkanique. De nos jours même, il est encore objet de discussions.

part active au concile de Bâle (1431-1439), consacré à la réforme de l'Église catholique, ainsi qu'au concile de Ferrare-Florence (1437-1439), qui confirma l'union des deux Églises. Il connaissait l'un des plus grands humanistes et politiques de ce siècle – le cardinal Bessarion, Francesco Filelfo, les cardinaux Nicolas de Cues (Cusano) et Juan de Carvajal, les papes Eugène IV (1431-1447) et Nicolas V (1447-1455), Calliste III (1455-1458), les souverains de toute l'Europe occidentale et du royaume de Naples. La plupart de ces personnalités étaient de son cercle d'amis les plus proches et il entretenait avec eux une correspondance active. Le pape Pie II ne vécut pas pour voir l'essor de la typographie qui commença à apparaître en Italie après sa mort (à la fin des années 70 du siècle), mais par contre ses ouvrages étaient des premiers à avoir été imprimés. Il ne vit pas non plus la découverte du Nouveau monde, c'est pourquoi sa description du monde de ce temps-là ne comprenait que l'Asie et l'Europe (la partie consacrée à l'Afrique a été décrite par d'autres après sa mort). Néanmoins cet ouvrage de Pie II fut longtemps considéré comme incontestable et il fut traduit et imprimé durant deux siècles (voir l'Annexe à la fin).

La vie de Pie II fut remplie de péripéties, de voyages. Il prit part à des événements décisifs pour l'Europe et la Papauté. Il est né dans le village de Corsignano, près de Sienne, l'aîné des onze enfants de la famille. À 18 ans, il s'inscrivit à l'Université de Sienne et deux ans après il partit pour Florence où il suivit les cours de Francesco Filelfo (1398-1481), qui s'était rendu déjà célèbre comme spécialiste et professeur de grec. Les deux années où il fut élève de Filelfo ont éveillé son intérêt pour les auteurs de l'antiquité classique, aussi bien historiens que géographes, ce qui apparaît clairement dans son ouvrage *De Europa*. La figure de Filelfo qui est un personnage particulièrement intéressant, mérite un plus d'attention. Sa vie est étroitement liée à Venise, mais aussi à Milan, Florence et d'autres villes italiennes. Il avait beaucoup voyagé, il avait vécu longtemps à Constantinople³. Il devint un diplomate illustre et eut l'occasion de connaître aussi bien Jean VIII Paléologue (1425-1448) dont il fut le secrétaire et homme de confiance pour des missions diplomatiques, que le roi hongrois Sigismond (1387-1437, de 1432 empereur du Saint Empire Romain). Il importe d'indiquer qu'au cours d'une de ses missions, lorsqu'il s'est rendu à Cracovie en Pologne, il traversa la Transylvanie et la Moldavie. Après son retour en Italie, Filelfo fut quatre années professeur à Sienne (1434-1438), la ville natale d'Enea Silvio. À ce moment, le jeune Piccolomini était déjà à Bâle où depuis

1431 le concile était réuni pour débattre de la réforme de l'Église. Il semble que les relations entre le professeur, Filelfo, et son élève, Piccolomini, n'ont pas été interrompues. C'est très probablement de Filelfo qu'Enea Silvio reçut les renseignements sur les événements de Transylvanie et Moldavie dans les années vingt du siècle, car Filelfo voyagea à travers ces territoires lorsqu'il fut envoyé comme représentant officiel de l'empereur Sigismond au mariage de Vladislav Jagellon II, qui eut lieu le 12 février 1424 à Cracovie. Seize mois lui furent nécessaires pour traverser les trois régions roumaines : la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie. Mais avant que le futur pape eût commencé à décrire l'Europe, il n'était pas encore ecclésiastique, en tant que secrétaire de divers cardinaux et personnes civiles, il se trouva engagé dans l'un des événements les plus importants : le long concile de l'Église catholique à Bâle (1431-1439), qui fut transféré plus tard à Ferrare⁴. Enea Silvio partit pour Bâle comme secrétaire du cardinal Domenico Capranica⁵. Il changea plusieurs fois de protecteurs, voyagea beaucoup, y compris en Écosse et en Angleterre où il fut atteint de goutte dont il souffrirait toute sa vie. Il retourna de nouveau à Bâle en 1436 et bien qu'il fût une personne laïque, il prit part au concile en adhérant au côté des adversaires du pape Eugène IV. Plus tard, il va consacrer au concile de Bâle l'un de ses ouvrages – *De gestis Concilii Basilensis commentariorum libri II*⁶. Il fut élu maître de cérémonies du Conclave, convoqué pour élire le nouveau pape – l'antipape Félix V en 1439, et devint son secrétaire. De cette période date aussi son amitié avec le cardinal Giuliano Cesarini (1398-1444, Varna), qui présidait ce concile et qui était une figure centrale aux conciles de Ferrare et Florence. Giuliano Cesarini fut un éminent humaniste, adepte de la réforme de l'Église chrétienne et organisateur, en sa qualité de légat pontifical, de la campagne de 1444. Les contacts que le futur pape avait établis pendant cette période avec les souverains d'Europe, vont être entretenus et poursuivis après son ascension au trône pontifical en 1458. Il consacra quelques-uns de ses ouvrages et traités à Alphonse, le roi de Naples, d'autres à des amis et des adeptes, comme on le verra plus loin. De 1443 à 1455 il fut secrétaire de Frédéric III, le duc d'Autriche (1415-1493, depuis 1452 Empereur du Saint Empire Romain)⁷. Bien qu'il fût élu dès 1450 évêque de Sienne et trois ans auparavant évêque de Trieste, la plupart du temps Enea Silvio était à Vienne, la capitale d'Autriche. À Vienne, à la description de laquelle il a consacré quelques-unes de ses lettres, il passa les années de son âge le plus mûr. Frédéric III le nomma d'abord poète officiel de la cour – ses premières

lettres de Vienne sont signées : « Aenea Sylvio poeta », mais cela ne dura que deux ans⁸. À partir de 1443, il devint secrétaire de Frédéric. La sympathie qu'il éprouvait pour son protecteur l'avait probablement poussé à écrire l'histoire des territoires de ce dernier, car il avait intitulé un de ses ouvrages *De rebus gestis Friderici III imperatoris* (1458). Il avait écrit aussi une *Historia Bohemiae (De ortu et historia Bohemorum)* (1458). Ainsi, bien que le titre original de ce qui plus tard deviendra la Cosmographie ne se soit pas conservée, je pense que Piccolomini avait eu le plus vraisemblablement l'intention d'écrire une histoire de l'Autriche ou *Historia Australis*, comme cela aurait dû être en latin⁹.

Durant les années quarante et cinquante du XV^e siècle il entretint une correspondance active : son épistolaire compte plus de 500 lettres¹⁰. Frédéric III chargea Piccolomini de quelques importantes missions diplomatiques dont l'une à Rome en 1452, quand Frédéric lui-même fut couronné empereur du Saint Empire Romain.

En décembre 1456, Enea Silvio fut élu cardinal par le pape Calliste III. Et après la mort de ce dernier devint son successeur – 1458 – août 1464¹¹. À 52 ans, souffrant depuis de longues années de goutte, le nouveau pape entreprit avec le plus grand zèle la création d'une coalition des souverains européens, sous sa direction, contre l'invasion turque. Les Ottomans non seulement avaient réussi à conquérir Constantinople, mais ils s'étaient rapproché de la côte de l'Adriatique en atteignant Friuli. La Serbie (en 1459) et le royaume de Bosnie (en 1463) étaient également conquis par le sultan Mehmet II (1451-1481). La Hongrie était devenue par nécessité la principale force pour l'action de la coalition antiturque. Effectivement, quelques-uns de ses souverains participèrent ou organisèrent en personne des campagnes. Rappelons l'échec de la campagne de Sigismond à Nikopol en 1396 et la défaite de l'armée des Croisés, composée de chevaliers d'Europe occidentale, principalement de Bourgogne. De même que la célèbre campagne de Vladislav III (1440-1444), le roi de Pologne et de Hongrie, qui se termina par la défaite de Varna en 1444. C'est pendant cette bataille notamment que succomba le plus proche ami de Pie II, Giuliano Cesarini. Suivant de près tous ces événements, dans son ouvrage *De Europa*, le pape Pie II consacra quelques pages à la bataille de Varna et aux actions de Jean Hunyadi. Mais revenons au début de son pontificat. Dès l'année suivante, 1459, il réunit à Mantoue les souverains européens en vue de l'organisation d'une coalition antiturque. À ce concile, le pape prononça un discours si pathétique et exalté qu'il resta dans la mémoire non seulement de ses contemporains

mais on continua à le citer même dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, c'est-à-dire après plus d'un siècle¹². À Mantoue était venu aussi son professeur, Filelfo, qui prononça aussi un discours¹³. Depuis 1463 Filelfo était de nouveau secrétaire du pape, cette fois-ci de Pie II. Les relations de Filelfo avec la curie papale à Rome dataient depuis de longues années. Il avait été le secrétaire du pape Nicolas V, de 1453 jusqu'à la mort de ce dernier, le 24.III.1455. Entre Filelfo et ce pape, il existait un lien spirituel très étroit. Tous les deux œuvraient en commun pour l'organisation de la coalition anti-ottomane¹⁴. Lorsque Enea Silvio fut élu pape en 1458, en signe de reconnaissance envers son professeur, il lui accorda une rente annuelle de 200 monnaies d'or, sans aucun engagement de la part de ce dernier (mais seulement pour une brève période).

Le pape Pie II s'entoura de personnes en qui il avait confiance et qui étaient ses favoris : son neveu Francesco (le futur pape Pie III) était son secrétaire et enregistrait ses ouvrages. Un autre secrétaire privé, Agostino Patrizi, avait aussi recopié quelques-uns des ouvrages du pape. C'est encore au concile de Ferrare-Florence que Pie II fit la connaissance du cardinal Bessarion, l'humaniste grec. Bessarion (1389-1472) possédait la plus riche bibliothèque de manuscrits d'auteurs antiques byzantins, qu'il réussit à transporter de Constantinople. Apprenant au cours de sa dernière visite dans la capitale byzantine, que les Grecs rejetaient l'union et que par conséquent l'État était voué à disparaître, Bessarion décida de transporter sa bibliothèque de près de 1000 volumes, des manuscrits et des copies, en grec et en latin, des auteurs les plus appréciés par les humanistes. C'était des ouvrages d'une valeur inestimable, qui pendant plus d'un siècle après, seraient une source pour les éditeurs et les imprimeurs de livres vénitiens, car Bessarion légua sa bibliothèque à la ville de Venise (premier fonds de la future Marciana)¹⁵. Parmi les manuscrits, il y avait des copies des classiques, Strabon, Pline, Ptolémée ; des ouvrages philosophiques, religieux, historiques, géographiques, poétiques, scientifiques. Une richesse inestimable dont les contemporains mêmes avaient compris la grande valeur. Il est possible que Piccolomini ait pu consulter cette bibliothèque. Francesco Filelfo possédait, lui aussi, une riche bibliothèque, étant donné (et c'est un autre aspect de son activité) qu'il était un amateur et collectionneur passionné de manuscrits¹⁶. Le prédécesseur de Pie II, Nicolas V, était aussi un des grands bibliophiles du siècle. Il contribua à la reconstitution de la bibliothèque du Vatican, délaissée durant la période des papes à Avignon. Il réédifia et rebâtit le

Vatican dans le plus brillant style de la Renaissance que nous lui connaissons aujourd'hui. De tout ce qu'on vient de dire jusqu'ici, il devient évident que Pie II avait effectivement eu accès à une série d'ouvrages qu'il allait utiliser, comme on le verra plus loin, comme sources pour la rédaction de sa description de l'Europe. Ce sont les oeuvres principalement de Strabon et Plin, Ptolémée et César. Ce sont aussi celles des historiens grecs Choniatès et Nicéphore Grégoras. Parmi les proches du pape comptait aussi Flavio Biondo (1388-1463), l'un des auteurs les plus considérés de son temps, qui avait écrit *De inclinatione Romanorum Imperii*, consacré spécialement à Pie II. De son côté, le pape écrivait des commentaires sur les *Décades* de Biondo. Ce n'est pas un hasard si je m'arrête à ce dernier auteur. Il est un des premiers humanistes (qui ne sont pas bien nombreux) à avoir écrit, bien avant la chute de Constantinople, des traités appelant à la lutte contre les Turcs¹⁷. Dans ses deux lettres, l'une à Alphonse d'Aragon, le roi de Naples (1452), l'autre au duc de Gênes (1453), il fait une description des Balkans, retraçant de nouveau le tableau des provinces romaines. Comme le pape qui plus tard va décrire l'Europe. Dans son autre ouvrage historique, il est un des premiers à avoir utilisé les auteurs byzantins lorsqu'il parle de Byzance. Ainsi, bien que brièvement, j'ai essayé de présenter la personnalité du pape Pie II, par ses relations et ses contacts avec les éminentes personnalités de son temps. C'est particulièrement important pour l'époque de la Renaissance, où c'est par le cercle d'amis et par les personnes de connaissance qu'on peut mieux connaître les gens illustres.

Au concile de Mantoue, dont il a été question ci-dessus, malgré leurs promesses, les souverains européens n'apportèrent pas une aide réelle à l'organisation d'une nouvelle coalition militaire anti-ottomane. Cela n'arriverait qu'en 1463-64, lorsque, malgré sa maladie, Pie II déciderait de se mettre en tête de la croisade. Mais juste au moment où Venise avait décidé de mettre ses navires à la disposition de cette campagne, le pape mourut, le 18 août 1464, à Ancône¹⁸.

Il est difficile de passer en revue l'oeuvre d'Enea Silvio Piccolomini. Son héritage manuscrit comprend 1200 unités d'archives : ce sont ses propres manuscrits, les manuscrits de ses secrétaires et des copies plus tardives de ses ouvrages, surtout du XV^e siècle¹⁹. Rhétoricien de talent au style brillant, Piccolomini écrivit des centaines d'ouvrages (les plus nombreux contiennent ses lettres), des traités et des écrits historiques. Une grande partie de ses manuscrits sont conservés au Vatican, mais il y a aussi de nombreux manuscrits à Venise, à Vienne, en Allemagne²⁰.

A la fin de sa vie Pie II écrit, dans l'esprit de la mode de cette époque, des *Commentaires* consacrés aux choses importantes²¹. Des biographies d'hommes célèbres (*De viris illustribus*), de la poésie, il est vraiment difficile d'énumérer toutes ses œuvres²². Il est important de souligner que l'autorité de Piccolomini était reconnue non seulement de son vivant, mais aussi après sa mort ; ses ouvrages sont devenus très populaires en Europe occidentale. Sa vie coïncida avec l'introduction de l'imprimerie et parmi les premières éditions incunables (imprimées avant la fin du XV^e siècle) il y a un grand nombre de ses ouvrages, dont ses traités, sa lettre à Mehmet et autres²³.

De gestis sub Friderico III imperatore - DE EUROPA

L'objet de recherche du présent exposé est un seul des ouvrages de Pie II, à savoir *De Europa*. Ce n'est pas un ouvrage proprement historique, mais historico-géographique, rédigé entièrement dans l'esprit et le style des auteurs antiques, comme Strabon et Pline. On peut seulement regretter que la pratique de placer au début de l'édition la liste contenant les noms des auteurs cités et parfois l'index des choses plus importantes, ne fût pas introduite dès le milieu du XV^e siècle (cette pratique ne s'est répandue qu'au XVI^e siècle). Mais même sans ces innovations postérieures, la description du pape suit le modèle humaniste et partout dans le texte sont mentionnés les noms des auteurs auxquels il se réfère. Pour mieux comprendre la disposition d'esprit du pape pendant qu'il écrivait ce livre, nous pouvons citer ses propres propos:

*Nous allons mentionner ces choses-là, que nous avons pu trouver chez d'autres auteurs, soit anciens, soit nouveaux, parce que notre intention n'était pas d'écrire la géographie, mais l'histoire, parce qu'elle semble être plus claire....*²⁴

Cette explication se rapporte aux changements des noms des régions géographiques par rapport aux noms indiqués par les auteurs antiques. Ainsi, l'auteur lui-même montre que la description du monde sera plutôt historique qu'historico-géographique. Comme délégué de l'évêque, Piccolomini avait visité la France, puis l'Angleterre ; avait longtemps vécu et travaillé à Vienne, ce qui est l'endroit le plus proche des Balkans. Mais on peut juger qu'il avait disposé à la cour impériale de Vienne d'une information certaine sur ces régions de l'Europe. Il avait beaucoup

voyagé en Suisse, en Italie du Nord, dans les territoires allemands. Par conséquent, ses connaissances concrètes concernent plutôt les territoires de l'Europe centrale, mais il avait été toujours bien informé des événements européens par sa correspondance.

Quand on lit cet ouvrage de Pie II, il est difficile d'imaginer les efforts qu'il avait fourni pour parvenir à élaborer un exposé aussi méthodique et synthétique présentant les peuples et les régions de l'Europe. Nous devons nous rendre compte que ce que nous avons aujourd'hui comme texte imprimé a subi l'intervention de nombreux auteurs, éditeurs et rédacteurs. D'autre part, il faut rappeler que le pape fait une description du monde tel qu'il le connaissait, c'est-à-dire des deux continents, l'Asie et l'Europe. La description de l'Europe était réalisée en premier – en 1458, celle de l'Asie environs trois ans plus tard. Les deux parties suivent le modèle de Strabon et Pline. Plus tard, après la mort de Pie II, d'autres auteurs vont compléter la partie consacrée à l'Afrique.

Comme nous l'avons déjà indiqué, notre attention sera centrée sur la partie de *De Europa* relative aux Balkans, soit les 20 premiers chapitres du texte, selon la répartition en paragraphes dès l'époque des premières éditions du XVI^e siècle. Notre recherche se fondera sur la dernière édition de *De Europa*, faite par Adrian van Heck. Nous avons consulté également quelques-uns des incunables, ainsi que la traduction italienne du texte, faite encore en 1544²⁵.

Les sources du pape Pie II pour sa description de l'Europe

Strabon. Géographie

Parmi tous les auteurs classiques c'est Strabon (63 av. n.è.- 19) qui a trouvé une place à part dans les écrits des humanistes italiens. Un des premiers qui a fait une traduction du grec en latin est Guarino Veronese, vers 1458 (Vat. Lat. 2050), exactement au temps de la composition de la description de l'Europe²⁶. A Paris est conservé le plus vieux manuscrit du X^e siècle, une copie de l'apographe. Ce qui est plus important, c'est qu'au Vatican – Vat. gr. 174 qui date de 1450, et à la bibliothèque de Venise – la Marciana – Marc. gr. 377, 378, sont conservés deux exemplaires en grec de la première moitié du 15^e siècle. Ce qui veut dire que le pape ou le futur pape Pie II a eu la possibilité de connaître ces manuscrits²⁷.

Pline. Histoire Naturelle

Pline l'Ancien ; Caius Plinius Secundus (23-79). Il a fait sa carrière militaire et administrative sous l'empereur Vespasien et il est mort près de Vesuvium au temps de l'éruption du volcan. Auteur de *Historia Naturalis* en XXXVII livres (III-VI description de l'Europe et de l'Asie) ; le pape Pie II suivra la même conception quatorze siècles plus tard. Pline est l'autre source fondamentale pour la description des provinces romaines. La description des parties du Sud-Est de l'Europe occupe chez Pline la fin du livre III et le début du livre IV²⁸ .

Ptolémée. Cosmographia

Claude Ptolémée (c.100 - c.170), auteur de la *Cosmographie* en VIII livres, sur la géographie et les villes célèbres du monde. Bien qu'une seule fois mentionné directement dans le texte du pape Pie II, il est évident que Ptolémée en avait aussi exercé son influence²⁹.

En deuxième lieu, je placerais comme ayant eu une importance secondaire, les auteurs romains : Justin, Cornelius Nepos, Pomponius Mella, Jordanus etc., ensuite des auteurs médiévaux comme Otton Frizingensis et Ethicus Ister³⁰.

Un dernier groupe de sources est formé par ses contemporains – Nicolas Sagundino, Leonardo di Chio et d'autres auteurs, notamment pour la prise de Constantinople en 1453. À part les ouvrages qu'on vient d'énumérer, la principale source pour les événements contemporains de Pie II, postérieurs aux années quarante du XV^e siècle, sont les lettres qu'il reçoit. On peut affirmer avec certitude que le pape avait reçu de ses correspondants la majeure partie de l'information pour sa description de la Hongrie, des événements des Balkans, de Constantinople et de l'Égée. En plus, le pape avait eu accès aux descriptions laissées par les missionnaires franciscains dans leurs archives : ce sont Giovanni di Capistrano, canonisé plus tard, et Giacomo de Marca, principales figures pour la description des événements des années cinquante de ce siècle, comme nous le verrons ci-dessous. On peut trouver dans le texte du pape de nombreux exemples qui montrent qu'il avait recueilli aussi des renseignements oraux, ce qu'on lui avait raconté ou ce qu'il avait lui-même entendu, parfois même des récits et des légendes folkloriques.

La tradition du texte

De cet ouvrage du pape sont conservés 9 manuscrits dont les titres sont différents. Des différences beaucoup plus grandes apparaissent quand on considère la tradition imprimée du texte (Voir Annexe). J'indiquerai comme exemple les noms des trois manuscrits du Vatican :

Vat. Urb. lat. 405, XV^e s., f. 249r sqq. Aenea Silvii Piccolomini ***Historia de Europa sui temporis (nel ms. De rebus europeis liber VIII)*** ; scriptor Friderico Veterani ;

Vat. Urb. Lat. 885, XV^e siècle, ff. 1-243v – E. S. Piccolomini ***Europa in qua sui temporis varias historias complectitur***. (Ms. appartenant à Ottaviano Ubaldini) ;

Vat. lat. 3888, 15^e siècle, f. 60r sqq. E. S. Piccolominei, ***Gesta sub Friderico III***, Ici se trouve la lettre de dédicace au cardinal Antonio y Lloscos de la Cerda. Il est possible de reconnaître la main de A. Patrizi et probablement celle du cardinal Fr. Todeschini-Piccolomini.

Le manuscrit que le pape termina en 1458 est consacré à son ami Antonio Cerda y Lloscos, un bénédictin (1390-1459)³¹. Ce dernier était légat du pape Nicolas V à la cour d'Alphonse d'Aragon à Naples, de 1448, et précepteur de l'héritier du trône. Il participa aux conciles de 1455 et 1458 pour l'élection de Calliste III et Pie II³². Il était un ami proche de Pie II qui le consultait sur de nombreuses questions théologiques. Il est enterré à la cathédrale Saint-Pierre à Rome. Il possédait de nombreux manuscrits qui sont allés au pape Pie II, qui était son exécuteur testamentaire. La date de la dédicace est du 29 mars 1458. *Historia Bohemica* est écrite l'été de 1458. C'est après la mort de Calliste III en août 1458, qu'on convoqua le concile auquel Pie II fut élu pape. Nicolo Casella, qui a consacré toute une étude aux questions de la date et du contenu de *De Europa* et de *De Asia*, démontre que les dédicaces des deux ouvrages étaient écrites avant qu'ils fussent terminés. Ainsi *De Europa* est daté de la deuxième moitié de 1458 quand il était déjà élu pape, de même que *Historia Bohemica*³³. La partie sur l'Asie est terminée plus tard, en 1461, comme il ressort des *Commentarii* de Pie II³⁴.

Editio princeps – *De Europa*, Memmingen, [A. Kunne ?] c.1490 : Inc.: *Reverendissimi patris domini Enee de Picolhominibus cardinal. S. Sabine de hijs que sub cesare Friderico tertio per Germaniam gesta sunt. Cum*

locorum descriptione ad dominum Antonium cardinalem Hilderen[sem]
(Voir Annexe N 2).

Les deux parties sur l'Asie et l'Europe ont paru ensemble pour la première fois dans l'édition de 1509, élaborée par Geoffroy de Tory de Bourges, qui avait fait certaines innovations, imitées plus tard par d'autres éditeurs : il divise le texte en paragraphes en les numérotant, il utilise pour la première fois le titre *Cosmographie* qu'on ne rencontre qu'une fois dans un manuscrit concernant l'Asie³⁵. En considérant la manière dont le texte est ordonné dans les deux parties : l'Asie et l'Europe, N. Casella exprime la supposition que le pape Pie II avait eu l'intention d'écrire d'après le modèle de l'Asie une nouvelle « Histoire de l'Europe » en suivant une division en segments du continent comme dans la description de l'Asie³⁶.

Il est dit dans l'introduction de la partie de l'Europe : « Digeremus singula per sua loca et ab orientali plaga facientes initium... ad occiduas nostrasque oras remeabimus... », c'est-à-dire qu'on se dirigera de l'est vers l'ouest. D'après les premiers biographes du pape (Campano, Platina, Sabellico, Tritemio), qui avaient écrit sur sa vie dès le XV^e siècle, il apparaît que Pie II n'avait pas terminé son Histoire – « historiam rerum ubique locorum sua aetate gestarum ».

Dans sa recherche, Casella attribue la plus grande place à la partie sur l'Asie, mais ses observations sur la manière dont le pape avait utilisé les sources sont valides aussi en ce qui concerne le texte consacré à l'Europe : Pie II imite Strabon, mais non sans discernement. Il suivait sa propre logique, s'inspirant aussi du Livre VI de Pline, de Hérodote, dans la traduction de Lorenzo Valla, d'Appien, dans la traduction latine de Pier Candido Decembrio, ainsi que la traduction de Decembrio d'Homère³⁷. Casella dégage (dans la partie sur l'Asie) différentes « strates » : auteurs antiques, auteurs byzantins, Pères de l'Église, contemporains du pape et œuvre originale. L'intervention du pape se manifeste dans les commentaires des sources utilisées qui diffèrent par rapport à l'information que celles-ci fournissent ; ou bien en introduisant entre les paragraphes un texte de sa composition : sentences, observation, ou son propre récit des événements qu'il connaissait personnellement³⁸. Indiquons à ce propos que, plus tard, on élabora un texte composé spécialement de ses sentences, qui est inclus dans la première édition de ses ouvrages, paru à Bâle (sous titre de *Gnomologia*). La conclusion de Casella est que pour pouvoir

travailler de manière aussi approfondie avec les sources, le pape aurait dû avoir devant lui au moins une copie de chacune. En effet, pour appuyer cette assertion de l'auteur, on peut chercher des renseignements concernant la bibliothèque personnelle de Pie II. Il y a des publications sur ce thème³⁹.

Sans être tout à fait conséquent, le pape Pie II suit le modèle suivant de description des peuples et des provinces d'Europe (ce modèle est hérité des auteurs antiques) : il donne d'abord le nom de la province et du peuple qui l'habite, accompagné éventuellement d'une brève caractéristique ethnique ; il continue en décrivant les frontières de la province aux quatre points cardinaux et les peuples voisins ; souvent sont mentionnées les plus grandes rivières, montagnes et villes ; suit l'exposé de l'histoire et des plus importants événements qui ont eu lieu dans les régions respectives.

Observations et commentaires sur le texte

La Hongrie ou la Pannonie : ce passage est un des plus vaste dans l'« Europe ». Ce n'est pas un hasard si le récit commence précisément par la Hongrie. La Hongrie était au centre de la politique papale en ce temps, comme aussi au centre de la politique européenne anti-ottomane. Les empereurs hongrois conduisaient les initiatives et les avant-gardes des forces européennes dressées contre les Ottomans. L'empereur Sigismond (1387-1437) fut à la tête de la campagne militaire de 1396, et Vladislav – le roi polonais et hongrois – à celle de 1444. C'est l'explication probable du fait que l'exposé sur l'Europe commence par la Hongrie. On peut affirmer avec une grande probabilité que le pape Pie II occupe la première place parmi les auteurs qui ont rédigé une histoire de l'État hongrois. Une future recherche où seront confrontés tous les ouvrages analogues écrits au quinzième siècle pourrait montrer le bien fondé d'une telle hypothèse. Je vais essayer de le démontrer. Le pape Pie II écrit *De Europa* en 1458. Comme il a été indiqué, avant 1456, il était en Autriche, à Vienne, où il avait eu la possibilité de réunir des renseignements pour son histoire. Les renseignements contenus dans ces quelques pages consacrées à la Hongrie figurent parmi les premières histoires de la Hongrie, écrites à l'époque de la Renaissance. Tous les autres auteurs connus sont plus tardifs. Ainsi, le premier auteur après Pie II est Antonio Bonfini (1473/34 – 1502/5) le chroniqueur officiel de la cour hongroise,

mais beaucoup plus tard, après 1487⁴⁰. Les ouvrages de Bonfini, *Libellus de Corvine domus origine* et *Rerum Hungaricum decades*, dont le premier n'est pas conservé, alors que le second est écrit à la fin du XV^e siècle, datent approximativement des années quatre-vingt du siècle et, par conséquent, ce que le pape avait écrit sur la Hongrie lui est antérieur d'environ trente ans.

L'autre auteur important, qui est contemporain de Bonfini, est Johannes de Thurocz (Thuroczy) (1435-1488/9)⁴¹. Il écrit son *Chronicon Hungarorum* pendant les années soixante-dix et quatre-vingt du XV^e siècle. La similitude entre les deux textes, ceux de Pie II et de Thuroczy, est frappante. Les mêmes légendes, les mêmes procédés, utilisés pour exposer le texte de manière à le rendre intéressant. Bien qu'on considère comme certain que Thuroczy avait utilisé Pie II comme source pour son ouvrage, mais pour une période plus ancienne, concernant les territoires hongrois dans l'antiquité, une future analyse des deux textes jetterait une plus grande lumière sur le rapport entre eux. Thuroczy, lui-même se réfère à des auteurs antiques, tels Pompeius Trogus, Pomponius Mella, ainsi qu'aux plus anciennes chroniques hongroises. Il connaissait également l'ouvrage de Lorenzo de Monacis, l'historien vénitien du XIV^e siècle. Il décrit les événements des années quatre-vingt du 15^e siècle d'après ses propres observations. Il utilise aussi des lettres, des documents et des légendes folkloriques⁴².

Revenons au texte sur la Hongrie. Le début où apparaît tout de suite le nom de Frédéric III, montre que Pie II avait eu probablement l'intention d'écrire l'histoire de ce souverain. Ce n'est qu'une hypothèse, autrement pourquoi aurait-il mentionné son nom dès la première phrase. « La Hongrie, qui est limitrophe de l'Autriche, la patrie de Frédéric III... » Les données concernant les territoires qui sont inclus dans les limites de la Hongrie s'accordent tout de suite avec ce que Pie II lit dans Strabon (VII, 5.1-3) et Pline (III.XV.147 – III.XXVI.150) sur la Pannonie. Ainsi, nous obtenons dès les premières lignes le tableau de la continuité entre les peuples antiques et la situation au XV^e siècle. L'auteur donne les noms des peuples qui habitent ces territoires : Daces, Gépides, Mésiens, Tribales, Illyriens. Viennent ensuite les provinces qui entrent dans les limites de la Hongrie, de l'ouest : ce sont la Pannonie, et encore l'Autriche et la Styrie (qu'il identifie avec la province romaine de Valérie). Il ajoute ensuite la Basse-Pannonie, depuis la Ljeka jusqu'à la Sava :

Le pouvoir des Hongrois s'étend sur un territoire beaucoup plus grand que la Hongrie elle-même, puisque les Dalmates, qu'on appelle maintenant Slavons, les Illyriens, qui sont maintenant Bosniens, et les Tribales ou les Mésiens qui s'appellent Servians ou Rassians, et les Gètes, qui sont en partie appelés Valaques, en partie Transylvains, sont sous leur pouvoir. Bien qu'aujourd'hui, certains soient déjà assujettis par les Turcs.⁴³

Ce passage rend sous une forme très concise le tableau de la continuité entre les peuples antiques et les populations du 15^e siècle et il importe d'indiquer qu'il correspondait en majeure partie à la réalité. Ce qu'était exactement l'idée de la situation (de l'emplacement) des Valaques apparaît dans la partie suivante relative à la Transylvanie, où il sera question des Daces et des Romains.

Dans les deux phrases suivantes, Pie II expose l'histoire de la Pannonie aux temps des Romains et à l'époque des Grandes invasions, en réalisant effectivement une synthèse absolue : les territoires avaient été conquis par César Octavien, on avait soumis le roi Pannonien Bachone, les Amanites entre la Sava et la Drava avaient été tués. Trajan avait conquis la Dacie qui se trouvait au-delà du Danube et il en avait fait une province. Suit le renseignement que les territoires avaient été perdus par le pouvoir romain sous Galien et reconquis sous Aurélien. Ces renseignements relatifs à l'époque romaine montrent que le pape était bien informé et qu'il les avait puisés le plus vraisemblablement dans Appien⁴⁴. Après les Romains, sur ces territoires étaient venus les Huns, les Goths et les Longobards. À la fin sont arrivés les Hongrois qui étaient des Scythes. Il est impossible d'identifier pour le moment d'où est tiré le texte sur « l'autre Hongrie », qui aurait existé près des sources du Don :

Récemment, le peuple des Hongrois était venu des régions de la Scythie et jusqu'aujourd'hui possède les territoires au-deçà et au-delà du Danube, mais il y a de nos jours aussi, près des sources de Tanaïs, une autre Hongrie ... qui vénère des idoles.⁴⁵

À part les emprunts à Strabon et à Pline, qu'on reconnaît facilement, il est difficile d'identifier les autres sources du pape relatives à ce paragraphe.

À partir de ce moment, on passe directement au temps de Sigismond (1387-1437), « le fils de Carlos IV, qui avait gouverné plus de cinquante ans ». Le pape est bien renseigné sur les événements de Hongrie et c'est facilement explicable. Dès l'époque du concile de Bâle, il avait eu la

possibilité de connaître personnellement Sigismond, qui après avoir reçu la couronne impériale à Rome en 1433, avait demeuré un an et demi à Bâle (1434), faisant des tentatives pour concilier les groupes antagonistes.

Ce n'est un hasard si Pie II met au premier plan les mérites de Sigismond à l'égard de l'Église catholique, car il connaît bien ses actes au concile de Constance (1414-1418) et de Bâle. Les autres détails relatifs au gouvernement de Sigismond – le pape estime qu'il est important de les présenter – sont ses mariages dynastiques, d'abord avec Marie, la fille de Louis I^{er} le Grand (1342-1382), et ensuite avec Barbara, la fille de comte Hermann Cilli en 1405, ses actes au concile de Constance et son couronnement à Rome par le pape Eugène IV, jusqu'à sa mort en 1437⁴⁶. Tous ces renseignements sont authentiques et situés chronologiquement avec exactitude, sans qu'on ait indiqué des dates. Suit le règne d'Albert (1437-1439) et de Ladislav (1440-1457). Le dernier renseignement se rapporte à 1458, c'est-à-dire l'année même de la rédaction de *De Europa* et du couronnement de Matthias Corvin (1458-1490).

Les autres personnages importants qui apparaissent parallèlement au souverains, sont Hermann, comte de Cilli, le palatin Ladislav Gario, le cardinal Dionysos de Strigonie et en particulier le cardinal Giuliano Cesarini, appelé partout le Cardinal de Sant Angelo. Après la description des oppositions intestines en Hongrie et des luttes entre les partis des différents prétendants au trône aux années quarante du XV^e siècle, dans le texte apparaît l'image de Jean Hunyadi (régent, 1446-1452), l'acteur principal de l'histoire suivante : « Ce Jean était Valaque, il avait un grand domaine, mais il était capable et avait l'âme généreuse... il mena sans trêve des guerres aux Turcs... »⁴⁷.

Le deuxième chapitre est consacré à la Transylvanie. C'est la région la plus proche de la Hongrie en allant vers l'est. Autrefois, c'est là que vivaient les Daces « des peuples cruels, connus par les massacres des Romains ». C'est tout de suite la transition d'autrefois à aujourd'hui : « aujourd'hui, là-bas vivent trois peuples : Teutons, Sicules et Valaques ». Je vais m'arrêter sur ces trois peuples, dans l'ordre où ils sont décrits par le pape. La plus facile est l'explication concernant les Teutons, puisque dans la phrase suivante il est précisé : ils viennent de la Saxe et sont Saxons, d'après les sept villes qu'ils habitent, comme on le dit dans leur langue". En deuxième position sont placés les Sicules, un peuple à la limite de la Transylvanie, jouissant d'autonomie et gouverné par un comès

(XIII^e siècle), ils étaient des mercenaires⁴⁸. Les renseignements que fournit le pape à leur sujet sont peut-être uniques, car on ne sait presque rien sur les origines de ce groupe ethnique, proche des Hongrois : il mentionne en premier lieu que les Sicules étaient considérés (par les autres ?) comme les plus anciens Hongrois. En effet, les recherches contemporaines montrent qu'avant l'arrivée des Saxons, de grands groupes de ce peuple avaient vécu en Transylvanie méridionale. Il y a dans l'historiographie roumaine et hongroise de nombreuses publications sur la question des Sicules en Transylvanie. J'ai essayé de sélectionner les plus récentes et les plus objectives, afin de commenter le texte du pape du XV^e siècle.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans le détail en exposant la discussion qui est toujours actuelle dans la science roumaine autour des origines de la nation roumaine, question occupant l'attention des historiens depuis deux siècles déjà⁴⁹. Il importe d'indiquer cependant que l'ouvrage du pape a été connu depuis assez longtemps et qu'il a été utilisé pour appuyer la thèse des origines italiennes, c'est-à-dire romaines, du peuple roumain⁵⁰. Tous le passage relatif à la Valachie mérite d'être rappelé, car il est particulièrement indicatif de la manière dont le pape restitue l'histoire des différents peuples :

La Valachie est un pays assez vaste, qui commence avec la Transylvanie et s'étend jusqu'à la mer Noire (jusqu'au Pont-Euxin), c'est un pays plat où les rivières sont peu nombreuses. Au sud se trouve l'Istre, au Nord sont les Roxans, qui s'appellent aujourd'hui Routènes, alors que du côté de la Tira sont les nomades de la famille des Scythes que nous appelons aujourd'hui Tatars. Autrefois, ces terres étaient habitées par les Gètes qui mirent en fuite le roi Darius, le fils d'Hystaspe et laissèrent vivant Lysimaque qu'ils firent prisonnier lors des invasions en Thrace. À la fin, ils furent soumis par les armées romaines, et une colonie des Romains, qui ont vaincu les Daces, a été fondée par un certain Flacco et d'après son nom on l'appela Flacchia et puis elle a changé son nom en Valachie, comme il arrive avec le temps et les changements de la langue. Ils ont conservé jusqu'à nos jours leur langue romaine bien que très modifiée... Aujourd'hui parmi les Valaques il y a deux partis, l'une est aux Dans, l'autre aux Dragoules, mais ces derniers étant moins forts que les Dans ont appelé à l'aide les Turcs et les ont presque tous repoussés. De l'autre côté, Jean Hunyadi... en venant en aide aux Dans les sauva des Turcs et prit leurs terres. Les Valaques tiennent les îles du Danube parmi lesquelles est aussi Peuké...⁵¹

Les sources du pape pour ce passage-là sont : Strabon VII, 3.14 en ce qui concerne les Roxolans et VII.3.15 – pour l'île de Peuké. Quant à l'étrange étymologie que le Pape fournit pour le nom de Valachie, tiré du nom du chef d'armée romain Flaccus, c'est soit une invention du pape, soit il avait de quelque manière pensé aux auteurs romains, comme Ovide, par exemple, qui parle de Flacco.

Pour la première fois Flacco le Romain est mentionné par Ciriaco d'Ancône dans une de ses lettres du 18.VI.1444, publiée par F. Pal⁵². De tous les auteurs qui ont commenté le texte d'Enea Silvio, A. Armbruster s'y arrête le plus en détail⁵³. En effet, le pape n'est pas le seul auteur médiéval en ce qui concerne la question des origines des Valaques et de leurs territoires. On estime qu'il avait eu des renseignements des missionnaires dominicains et franciscains qui avaient voyagé en Orient⁵⁴. Quelques années avant lui, toujours vers la période de la prise de Constantinople par les Turcs, deux autres humanistes, Poggio Bracciolini (1380-1459) et Flavio Biondo avaient écrit des ouvrages qui contenaient de l'information relative aux Balkans. On sait avec certitude qu'ils étaient une des sources du pape et c'est pourquoi ils méritent une attention particulière. Dans la première moitié du XV^e siècle, Bracciolini occupait un poste à la curie papale, il avait voyagé aussi à travers les territoires dont il donne des renseignements, il avait participé au concile de Constance (1414-1418) et figurait parmi les principaux humanistes. Son traité où il fait mention de la langue latine des peuples au-delà du Danube (transdanubiens) s'intitule «Apud superiores Sarmates colonia est ab Traiano **ut aiunt** derelicta...», mais il ne donne pas la même information que nous découvrons dans *De Europa*⁵⁵. Ici les Valaques sont appelés Sarmates. Par conséquent, on doit chercher ailleurs la source du pape. Il me semble que les plus proches du texte de Pie II sont les renseignements de Flavio Biondo qui a écrit, respectivement en 1452 et 1453, deux traités, pour inciter à une guerre contre les Turcs qui à ce moment-là prenaient Constantinople⁵⁶. Particulièrement précieux pour nous est le renseignement où Biondo fait des analogies entre les noms antiques des peuples et l'état des choses de son époque :

Epirotas Macedonas Deloponnenses Graecos Moesos Ripenses et, ut nostris nostrae aetatis vocabulis, Albanenses Sclavones Bosnenses Graecos Morae incolae et Serviae Bulgaros ac Romano ortos sanguine Ulachos⁵⁷.

Ce passage révèle une identification proche de celle du pape, des noms antiques et médiévaux des peuples des Balkans : les Épirotes sont des Albanais, les Macédoines sont des Slaves et des Bosniaques, les Grecs de la Morée et la Serbie sont des Grecs, les Mésiens de la Mésie voisine sont des Bulgares et des Valaques. Sur le fond de ces renseignements, l'information que fournit le pape dans la partie consacrée à la Transylvanie apparaît beaucoup plus abondante, bien que la première tentative d'actualisation des noms des peuples revienne à Biondo. Comme Armbruster le souligne avec raison, aucun autre humaniste n'a plus grand mérite que le pape pour la vulgarisation des renseignements relatifs aux Valaques dans le monde de ce temps-là⁵⁸. Cependant le commentaire d'Armbruster ne porte que sur la partie du texte qui concerne la théorie de l'origine de Flaccus, l'autre partie du passage qui se rapporte à l'histoire politique contemporaine, à savoir les luttes entre les Dans et les Dragules, étant resté sans commentaire⁵⁹. C'est pourtant pour cet endroit du texte que nous avons besoin d'éclaircissements sur les sources du pape, car il avait eu une source bien informée et cette source était orale, puisque cette information n'est pas très concrète (précise) : on savait qu'il y avait des luttes intestines et qu'un des partis avait fait appel aux Turcs pour combattre l'autre. On a supposé, plus haut, que sa source était Francesco Filefó.

Ce paragraphe se termine par les réflexions du pape au sujet du changement des frontières et des noms des provinces, qui étaient intervenus avec le temps :

Je sais très bien combien il est difficile de décrire les provinces, car les auteurs que je dois imiter, non seulement sont différents, mais elles diffèrent elles-mêmes, et ceci avec de grandes contradictions. Les frontières des provinces, établies par ceux qui les avaient possédées, ont changé... En même temps, une province qui autrefois était vaste est réduite maintenant au minimum. D'autre part, une autre qui était petite ou inexistante, apparaît maintenant très grande et prospère...⁶⁰

Il est évident que ce passage se rapporte à la description de la Valachie, qui était apparue tout récemment. Il est très caractéristique et nous fait voir avec exactitude la manière dont le pape avait travaillé avec les sources, comment il les avait lues, et qu'il les avait eues le plus vraisemblablement sous les yeux, aussi bien Strabon que les historiens de l'époque romaine⁶¹.

La description de la Thrace et de Byzance (Constantinople)

La description des frontières de cette province est faite d'après Pline (IV,19-21) et Strabon (VII, 3.3). En l'occurrence, l'auteur nous a indiqués lui-même ses sources : « Pline de Vérone (le Véronais, en italien Veronese) et Strabon ». Il n'est pas difficile d'expliquer l'étrange combinaison des deux noms, Pline et Veronese. Les humanistes connaissaient bien le nom de Guardino Veronese (1370-1460), maître de la plupart des humanistes de la deuxième génération ; c'était lui qui avait traduit Strabon en latin. Avec Manuel Chrysoloras, il avait visité Constantinople. Il avait enseigné à Florence, à Venise et à Ferrare. Les biographies (Les Vies parallèles) de Plutarque et l'œuvre entière de Strabon sont parmi ses plus importantes traductions.

Dans notre cas cependant, Enea Silvio s'éloigne de Strabon et commence à le commenter :

Le mont Hémus partage la Thrace en deux et sans doute les Dardans, les Tribales et les Mésiens habitent la Thrace. Les Tribales avaient été sans doute là où sont aujourd'hui les Rascians ou les Servians... Les Mésiens s'installèrent après les Tribales à l'est vers le Pont-Euxin, et ils ont leurs habitats entre l'Istre et le Hémus. Ils sont appelés maintenant des Bulgares.⁶²

Ce passage, tout comme les suivants d'ailleurs, est intéressant du point de vue du procédé utilisé par le pape : indiquons d'abord que c'est la première mention des Bulgares dans tout le texte. Pie II avait lu quelque part que les Mésiens s'identifiaient aux Bulgares et c'est le plus vraisemblablement chez les historiens byzantins, et pourquoi pas chez Nicétas Choniates, dont le manuscrit, comme on sait, fut transféré à Venise, avec les livres du cardinal Bessarion.

Il continue plus loin : « les Tribales, ce sont les Serbes », ce qui correspond exactement à la tradition byzantine où les noms archaïques sont conservés depuis le temps de Strabon. Ce qui suit cependant est très étonnant : après la phrase où il dit que les Grecs habitent à l'ouest jusqu'au Hellespont (il est évident qu'il y a ici une erreur dans les points cardinaux, car c'est du sud dont il s'agit), et ce peuple, qui avait été autrefois barbare, « est redevenu de nouveau barbare après avoir été vaincu par les Turcs »⁶³.

Le texte continue : « La capitale de cette province est Byzantion, appelée d'abord Agios. » Il est étonnant que ce soit à cet endroit précisément que Pie II suit à la lettre Strabon au lieu de raconter l'histoire

de Constantinople des siècles XIV^e et XV^e. Son choix n'est pas très clair : il avait tellement de possibilités de s'informer sur Constantinople. Pourtant, il a essayé de voir ce que disaient « les auteurs ecclésiastiques sur cette question », c'est-à-dire les Pères de l'Église (Eusèbe de Césarée, Sozomène), mais parvient seulement à Constantin qui avait décidé de transférer sa capitale de Rome à Constantinople. L'auteur mentionne aussi les conciles d'église qui s'étaient tenus à Constantinople les premiers siècles byzantins. Puis il passe directement au concile de 1438-39 de Florence. Il s'arrête très longtemps et en détail sur les difficultés qui avaient accompagné la conclusion de l'union et juste au moment de réussir, « Mehmet, l'empereur des Turcs apparut comme un ouragan et commença la guerre contre les Constantinopolitains, ce dont nous parlerons ci-après »⁶⁴. La rhétorique et le désir de montrer ses connaissances à propos des questions religieuses prennent le dessus sur ce qui devait être la véritable histoire de la ville. De nouveau la transition chronologique n'est pas égale. Il prend son départ de l'histoire ecclésiastique, non de l'histoire réelle. Il manque toute la période byzantine.

*Des origines des Turcs*⁶⁵

La littérature qui s'est penchée sur le rôle de Pie II dans les initiatives anti-turques et sur l'idée même des croisades est assez abondante⁶⁶.

Par cette partie de son ouvrage, Pie II apparaît comme novateur absolu. En prenant en compte le fait qu'il fut un des auteurs le plus lu en son temps, nous devons apprécier encore mieux son innovation. Son action consiste en ceci qu'il légitima le peuple turc en tant que récemment venu en Europe, en l'introduisant dans la description des peuples européens. Je ne vois pas comment expliquer autrement cette « attitude tolérante », si ce n'est avec le désir prédominant de suivre son modèle antique (Strabon) et de décrire tous les peuples, or les Turcs étaient un peuple nouveau. On sent même dans une certaine mesure l'admiration de l'humaniste devant ce peuple qui en peu de temps avait atteint un si grand succès. Ce sentiment n'était pas étranger à plusieurs d'autres humanistes⁶⁷.

Avant le pape Pie II, ce sont seulement Francesco Filelfo et Teodoro Gaza qui les ont mentionnés. Dans quelques-unes de ses lettres (dont l'une est plus importante, écrite le 7.II.1451 au roi français Charles VII), comme dans des ouvrages restés inachevés, Filelfo réfléchit sur les origines des Turcs. Pertusi montre que cet humaniste avait utilisé à son

tour les renseignements de Hetum, l'historien arménien du XIV^e siècle, qui écrit que vers l'an 1000, les Turcs ont apparus en Iconie et fondèrent l'État seldjoukide, il parle de Seldjoukides et non pas d'Ottomans, mais la conclusion est que les Grecs étaient repoussés de l'Asie et que rien n'est resté pour les empereurs constantinopolitains⁶⁸. Les observations détaillées sur les ouvrages des humanistes liés à la chute de Constantinople mènent à un autre auteur, antérieur à Filelfo, qui écrit en grec – c'est Teodoro Gaza (1398-1475)⁶⁹, qui est également un éminent humaniste des milieux des émigrants byzantins en Italie. Teodoro Gaza se réfère lui aussi à Strabon (qui parlait de Curtios quand il décrivait la Médie et l'Arménie), à Skylitzès et à Georges Gémiste Pléton⁷⁰. La conclusion est que vers le milieu du XV^e siècle, devant le péril turc, les humanistes réagirent à leur manière, en allant chercher des renseignements relatifs aux origines des Turcs, plus rarement par un contact direct et plus souvent chez les auteurs antiques qui avaient à leurs yeux le plus grand prestige, c'est-à-dire que par présomption, il y avait dans les oeuvres des auteurs anciens tous les renseignements. Après ces premières tentatives pour répondre à la question d'où venaient les Turcs, qui sont restées inconnues du vaste public, vient le tour du premier ouvrage sérieux, le traité de Niccolo Sagundino (1402-1464), *De familia Ottomanarum*, de 1456. Il en sera question plus loin.

De son côté, Enea Silvio commence son exposé comme un vrai savant, par la question du nom des Turcs, « *Teucrici* », qui était alors en circulation parmi les auteurs, Pie II lui-même l'emploie dans ses Commentaires. « Le peuple des Turcs est nomade et barbare », c'est la grande accusation de l'humaniste. La première source qu'il cite est le mystérieux *Ethicus Philosophos* que Pertusi essaie d'identifier⁷¹. Dans une recherche publiée en 1987, V. Peri donne une idée plus précise de cet auteur grec du V^e siècle perdu, conservé uniquement dans une copie du VIII^e siècle, mais qui (et cela mérite d'être souligné) était bien connu et cité par les humanistes dès la première génération. Une copie de cet ouvrage, intitulé *Cosmographia de Ethicus Philosophus* se trouve à Rome⁷². Je suis convaincue que le pape Pie II utilise précisément cet auteur, qui donne la description des territoires et des peuples au-delà de la mer Caspienne, en raison du fait qu'on ne rencontre nulle part ailleurs les détails sur les îles Terraconte et Caspi. C'est l'auteur qui situe la patrie d'origine de Turcs au-delà des monts « Pyrrichei » vers l'océan nordique. La caractéristique suivante de Pie II est puisée dans la même source : « Ils sont cruels, infâmes, aimant fort le luxe et mangent ce que les autres

peuples ont en haine »⁷³. La description négative des moeurs des Turcs coïncide parfaitement aux nécessités de l'époque du pape.

L'autre source de Pie II est Otton Frisigensis (XII^e siècle), qui dit, selon le pape qu' » au temps de Pépin (VIII^e siècle), ils [les Turcs] étaient sortis au-delà des portes Caspiennes, avaient traversé le Pont et la Cappadoce »⁷⁴.

À partir de ce moment, le pape suit sa source de base, à savoir le traité de Nicolo Sagundino, écrit spécialement pour lui en 1456, *De familia Ottomanorum*. Le texte est tiré littéralement de cet ouvrage. Dans sa monographie consacrée à la vie et à l'œuvre de Sagundino, P. Mastrodimitris envisageait toutes les questions liées à la tradition de ce texte⁷⁵. Sagundino (1402-1464) passa la plus grande partie de sa vie au service de la République vénitienne à Negroponte, ville située dans l'île de Eubée. Après la prise de Thessalonique par les Turcs, en 1430, il a passé plus d'une année en captivité et vraisemblablement il a pu recueillir des renseignements concernant les fondateurs de la dynastie turque. Puis, après son excellent travail comme traducteur de grec en latin au Concile de Ferrara-Florence (1438-1439), il fut employé au service des Papes à Rome. Il était le secrétaire privé du pape Eugène IV. Comme envoyé de la République de Venise, Sagundino se trouvait présent à Constantinople quelques mois après la prise de la ville par les Turcs, pour traiter l'armistice. Très bien renseigné sur la situation dans l'Empire Ottoman – sur l'histoire dynastique, les personnages importants, l'organisation de l'Etat des Turcs, Sagundino fut le premier à informer les différents cercles en Italie sur ce sujet. En 1454 il écrivit la fameuse lettre adressée au roi de Naples Alphonse V, pour exhorter le souverain à s'engager dans une initiative anti-ottomane⁷⁶. En même temps Enea Silvio Piccolomini se trouvait lui aussi à Naples où il avait demandé à son ami Sagundino de lui écrire un traité sur les origines des Turcs, ce qui a été fait deux ans plus tard, en 1456. Ces deux traités de Sangondino gagnèrent une gloire énorme pour son temps et furent copiés plusieurs fois et même édités comme incunables au cours du XV^e siècle⁷⁷. Je ne vais pas parler du texte présenté par Sagundino au roi de Naples, car il ne contient que de brèves informations sur la personnalité de Mehmed II, le Conquérant et l'organisation militaire des Turcs, de même que sur la mort du dernier empereur byzantin Constantin XII (une version un peu différente de celle des autres contemporains, qui reprend des légendes populaires ayant eu cours à Constantinople, et selon lesquelles après lui avoir enlevé les insignes royaux, l'empereur était assassiné par les Turcs)⁷⁸.

Le traité *De familia Ottomanorum* de Niccolo Sagondino représente une brève histoire de la famille régnante turque en commençant par son fondateur Othman (Osman) (1281-1326) jusqu'à Mehmed II « Le Conquérant » (1451-1481). Comme on peut supposer, Sagondino avait pu recueillir ses informations à partir des récits verbaux et des légendes populaires ainsi que de l'Histoire de Laonique Chalcocondyle, car à cette époque-là il n'existait pas encore d'histoires turques écrites⁷⁹.

Les données de Sagondino sur la succession au trône ottoman sont exactes, malgré le fait qu'il n'indique pas de dates. L'unique repère chronologique est que les Turcs apparaissent en Asie Mineure à peu près 120 ans auparavant (sans doute Sagondino avait fait les calculs d'après la date de la composition de son texte). Dans son ouvrage, Enea Silvio Piccolomini suit de près son informateur, en utilisant des passages entiers de son texte, mais parfois il ajoute quelque fait ou détail. En plus, Piccolomini a coupé deux fois le texte de Sagondino pour pouvoir suivre la logique de son propre texte – une fois pour raconter les détails sur Tamerlan, le fameux conquérant et vainqueur des Turcs à Ancara en 1402, conduit par le sultan Bajazet (1389-1403), vaincu et tenu prisonnier jusqu'à sa mort en 1403, et la deuxième fois pour raconter le sort et la fin de la vie du despote serbe Georges Branković (1427-1456).

En ce qui concerne les différences entre les deux textes, celui du pape et celui du Sagondino, dans le dernier on lit quelques phrases sur la campagne faite par le roi de Hongrie Sigismond, qui, à la tête d'une expédition des Croisés essuya une défaite près de Nicopol, ville sur le bord du Danube, en 1396, et se sauva en prenant la fuite⁸⁰. Mais, en revanche, comme je l'ai déjà souligné, à la différence du pape Sagondino ne fournit que des notes très brèves sur Tamerlan⁸¹. Sagondino est bien informé sur les successeurs du premier grand conquérant – Murad I (1359-1389), mais il ne mentionne pas une des plus grandes batailles, celle de Kosovo Polje, où le Sultan a été tué et où en même temps le prince serbe Lazare a trouvé la mort. Sagondino réussit à se débrouiller dans la situation très compliquée de l'*interregnum* après la mort de Bajazet et pendant les luttes entre ses quatre fils, qui durèrent plus d'une décennie. Tous ces renseignements et l'énumération des successeurs sur le trône ottoman, sont repris par le pape.

Il faut souligner par contre la bonne connaissance de Pie II de la politique serbe dans la région danubienne. Le pape était bien informé sur les nombreux changements dans l'orientation du despote Georges Branković, qui avait tenté d'être en bonnes relations avec les deux grandes

forces – les Ottomans et le royaume de Hongrie. Enea Silvio, le futur pape, qui au moment de la prise de Constantinople se trouvait à Graz en fonction de secrétaire de l'empereur Frédéric III, avait reçu de nombreuses données sur la situation de la région balkanique par des réfugiés serbes qui avaient fui la capitale byzantine, mais fort probablement ses informateurs auraient pu lui raconter aussi les événements précédents⁸². Le pape avait pu aussi se servir pour sa description de l'Etat serbe des nombreuses lettres du Cardinal Giuliano Cesarini et de la correspondance de Jean Hunyadi avec des cercles gouvernants en Hongrie. On peut ajouter encore que pour raconter les derniers jours du vieux despote Georges, (âgé de plus de 80 ans) et les tentatives du missionnaire franciscain Giovanni de Capistrano de le convertir à la foi catholique, le pape a pu trouver des informations dans la documentation des archives franciscaines. Capistrano (1386-1456) était un des plus célèbres franciscains de son époque, qui a beaucoup contribué à la propagation de l'idée d'une croisade contre les Turcs en Hongrie. Il mourut après le siège de Belgrade en 1456, en même temps que Jean Hunyadi⁸³. Très probablement c'est de la part de Capistrano que proviennent les informations précises sur les mariages dynastiques des deux filles de Branković – Mara, épouse du sultan Murad II et Catherine (Katerina ou Kantakuzina), femme de Ulrich, comte de Cilli. En arrivant jusqu'à la mort de Branković, (1456), le pape Pie II revient dans son exposé sur les actions du sultan turc Murad au début des années quarante.

Les guerres de Jean Hunyadi contre les Turcs

Le texte présente les moments importants des actions des forces chrétiennes contre les Turcs. La première initiative importante est la « longue campagne » de l'an 1443 dirigée par Jean Hunyadi à travers les terres de la Serbie, de la Bulgarie, jusqu'aux défilés au-delà de Sofia quand les armées des Ottomans ont subi de nombreuses défaites⁸⁴. Après la fin de la campagne, des négociations ont commencé entre les deux ennemis, d'abord à Adrianople, en juin 1444, puis à Szegedin où le traité de paix était signé en juillet 1444. Les sources où le pape a pu recueillir l'information relative à ces événements sont nombreuses : la correspondance d'un des acteurs les plus importants de ces événements, le cardinal Cesarini, et les lettres de Jean Hunyadi. En plus, il existe des lettres de la part de Ciriaco d'Ancona – un des humanistes italiens qui au même moment se trouvait dans la capitale turque à Adrianople⁸⁵. Ce

personnage illustre, grand voyageur, était étroitement lié en même temps au pape Eugène IV, ayant été son protégé. Durant son séjour à Raguse, à la fin de 1443, il avait pu voir des lettres envoyées au pape (le principal inspirateur de la campagne) par le roi polonais Vladislav et par le cardinal Cesarini lui-même. Encore quelques détails : il existe une lettre écrite par Ciriaco d'Ancona au cardinal Cesarini, exprimant des félicitations pour les victoires contre les Turcs⁸⁶. Sans doute le pape Pie II a pu consulter la documentation des archives du Vatican et compléter l'information qu'il avait eue d'avance.

A quelques mois seulement après la ratification du traité de paix à Szegedin (juillet 1444), une nouvelle campagne militaire débuta en octobre 1444, inspirée par le pape Eugène IV et le cardinal Cesarini. Pie II a consacré quelques pages à la description de cette malheureuse initiative. Il est à noter qu'en ce qui concerne la bataille de Varna, le 10 novembre 1444, les pages écrites par le pape sont tout à fait oubliées comme source et méritent d'être réhabilitées. La bataille de Varna, comme un événement important dans l'histoire non seulement de la Hongrie, mais aussi de la Pologne et des Principautés Roumaines, a été l'objet de nombreuses éditions⁸⁷. Les chercheurs commentent et analysent les récits des auteurs, tels que Iohannes Dlugosz, l'historien polonais, A. Bonfini, le fameux historien de la cour de Matthias Corvin, Filippo Buonaccorsi Callimacho, Ashik Pasha Zade, l'Anonyme turc et autres⁸⁸. Tous ces auteurs, aussi bien européens qu'ottomans, qui rapportent l'épisode de la bataille de Varna, sont postérieurs à l'œuvre du Pie II. Comme nous l'avons déjà vu, le texte du pape était élaboré avant la fin de 1458.

D'autre part, on connaît bien la correspondance du pape où se trouvent aussi des données importants sur ce sujet⁸⁹. De la part de participants à la bataille on a conservé des lettres, envoyés par Hunyadi, ainsi que la description d'un chevalier italien Andrea de Palatio⁹⁰. A part la correspondance du pape qui est connue, cette partie du texte mérite une attention plus spéciale car il s'agit d'une des premières descriptions de la bataille de Varna dans l'historiographie du Moyen Age. Dans les pages consacrés à la bataille de Varna, le pape change complètement le style de son récit et laisse se développer librement son talent littéraire de sorte que la description de la bataille peut être appréciée non seulement comme une source historique mais aussi comme une œuvre littéraire. Les deux armées ennemies, celle des Turcs et celle des Croisés sont décrites en couleurs différentes. Les Turcs – habillés de vêtements brillants de couleurs

diverses et d'or, les Croisés en cuirasses en fer et avec des mantilles blanches⁹¹. L'impression qui se dégage est que l'auteur avait assisté en personne à la bataille, car il suit minutieusement le déroulement et les actions dans les deux camps et même les diverses opinions et les hésitations de Cesarini, de Hunyadi, du jeune Vladislav III dans le camp des Croisés. Comme un bon écrivain il donne aux lecteurs l'image de ce qui se passe dans le camp des Turcs : la colère et les peurs du sultan après le premier assaut des chrétiens. Ainsi on a pu croire qu'Enea Silvio a eu des contacts non seulement avec les participants à la bataille, mais aussi avec des personnes échappées de la captivité des Turcs qui auraient rapporté les événements et les dispositions du sultan et de sa suite. La vérité historique est qu'après la bataille de Varna, le vieux sultan Murad II a abdicqué en faveur de son fils Mehmed, le futur conquérant de Constantinople et ce fait est reflété dans le texte.

Pie II a dû connaître, par ses informateurs, les différentes opinions sur la décision de Jean Hunyadi de se retirer du champ de bataille, en voyant le sort de Vladislav III, qui a été tué et décapité par les Turcs. « Les Polonais accusent Hunyadi pour la défaite provoquée en se retirant avec ses troupes au moment le plus décisif » ; le pape écrit des mots de défense contre ces accusations de son favori Hunyadi⁹². Jusqu'à ce moment sa figure est présentée d'une manière héroïque, comme le plus célèbre vainqueur des Ottomans. A cette bataille ont succombé non seulement le roi Vladislav III et une partie considérable de l'armée des Croisés (30-40 000 hommes), qui a été détruite, mais aussi le vieil ami de Piccolomini, le Cardinal Cesarini. Des pages pleines de douleur lui sont consacrées et aussi une caractéristique brève de sa vie et son apport à l'idée chrétienne⁹³.

Le fait que le pape dispose d'informations provenant de la cour du sultan s'explique par sa bonne connaissance des personnalités importantes de l'époque : Khalil pasha, le grand vizir, et un des hommes de confiance du Sultan Murad, le régent du jeune Mehmed⁹⁴. Une autre preuve du talent d'écrivain du pape est le fait qu'il a réussi à démontrer les activités de tous les acteurs – le sultan, Khalil pasha, Mehmed, le despote serbe Branković, Hunyadi, le roi de Hongrie.

On peut dire que c'était la conjoncture politique internationale la plus compliquée à ce moment en Europe, vivant sous la menace des invasions ottomanes, car vers les années quarante du XV^e siècle les Balkans sont presque entièrement conquis. Dès 1430, les Ottomans avancèrent en Bosnie et en Albanie. Entre 1439 et 1444, toute la Serbie

fut occupée, avant de retrouver pour un temps une certaine indépendance, qui dura jusqu'à 1459.

En 1459, la Serbie fut complètement occupée après la chute de sa capitale Smederevo. En 1463, la Bosnie était elle aussi soumise. Les Ottomans se sont retournés alors contre l'Herzégovine où ils s'installèrent en 1465⁹⁵.

En revenant au texte de Pie II, qui raconte le progrès des campagnes militaires de Hunyadi on arrive à la campagne suivante de Hunyadi, organisée en 1448, après avoir mis de l'ordre dans la situation interne de la Hongrie, déchirée par les guerres entre les différentes factions autour des candidats au trône. Ladislav V, l'héritier légitime du feu roi Albert, enfant encore, était pris sous la protection de Frédéric III et Hunyadi. La même année, 1448, Hunyadi a été proclamé prince par le pape Nicolas V lui-même, et devint aussi le gouverneur général de la Hongrie. Cette campagne se termina par la seconde grande défaite à Kosovo Polje, et les initiatives de la papauté d'organiser la résistance chrétienne contre les Turcs allaient être suspendues jusqu'à 1456 – la date de la dernière Croisade. Cette partie du texte se termine par la mention de la mort du Murad II, décrite à la manière de la Renaissance, en indiquant que son tombeau est à Boursa, ville en Asie Mineure, une des capitales ottomanes du siècle précédent⁹⁶.

La prise de Constantinople – 1453

Dans le même style descriptif, plutôt littéraire qu'historique, le paragraphe suivant est, peut être, le plus remarquable du texte par son contenu – la prise de Constantinople. Ici on peut découvrir de nouveau quelques phrases tirées du texte de Sagondino, mais ce n'est pas tout. Pour sa description de la prise de Constantinople le pape avait eu plus de cinq ans (de 1453 jusqu'à la date de la composition du texte 1458) pour réunir le plus grand nombre de données sur cet événement. Comme on vient de le dire plus haut, Enea Silvio était un des premiers auteurs humanistes à écrire au pape Nicolas V et à son ami Nicolas Cusano au mois de juillet 1453 à propos de la prise de la ville.

Dans ses lettres il explique sa profonde tristesse parce que les humanistes avaient perdu ainsi la source de leurs connaissances de l'Antiquité, les livres précieux des bibliothèques grecques, les manuscrits des auteurs grecs reconnus⁹⁷...

La conquête de la ville fut un événement d'importance extraordinaire pour tout le monde médiéval. A. Pertusi a pu réunir dans trois volumes presque tous les témoignages des nombreux auteurs d'Italie, Byzance, Orient, Russie etc. Bien sûr que les rapports de ceux qui ont vécu personnellement la prise de la ville sont les plus importants. Mais ils diffèrent par rapport aux divers détails relatifs au sort de l'empereur de Byzance, au rôle de Giovanni Giustiniani, le brave Génois, qui avait organisé la défense chrétienne de la ville⁹⁸.

L'impression qui se dégage est que dans sa révision et compilation des différentes sources, le pape a suivi de près le texte de Leonardo di Chio, l'évêque de Mytilène⁹⁹. Ce fait peut être prouvé par la citation de quelques noms de défenseurs de la ville, noms, qu'on ne rencontre pas dans les autres textes, Théodore Paléologue et Jean de Dalmatie.

L'image du dernier empereur n'est pas favorable, contraire à l'idée d'héroïsme qu'on voit dans le portrait décrit de Cardinale Isidore, par exemple¹⁰⁰. Dans le texte du Pie II c'est un homme effrayé, qui a trouvé sa mort dans la foule, piétiné par les gens.

Vient ensuite un passage génial : l'idée de Pie II de décrire la prise de Constantinople, en utilisant des citations tirées de *l'Histoire* de Nicétas Choniates, l'auteur grec qui décrit la prise de la ville, mais par les croisés en 1204. De notre point de vue, c'est facile à expliquer, parce qu'il existe beaucoup de ressemblances dans la manière dont la population vaincue a été traitée : viols et profanation des églises, assassinats, un fleuve de sang dans les rues... Ces moments se retrouvent dans les rapports des témoins, mais la phrase « Et le célèbre temple de Sainte Sophie, qui fut construit par Justinien ... » nous ramène précisément à Nicétas Choniates¹⁰¹. Il est nécessaire ici d'ouvrir une parenthèse pour expliquer quand le texte de Choniates a pu être utilisé en Italie. A. Pertusi, de nouveau, a prouvé, que Lorenzo de Monacis, un des historiens vénitiens, avait utilisé exactement cet auteur. L'hypothèse que le pape avait lu le texte de Choniates et y avait trouvé la description épique de la prise de la ville, pourrait déplacer avec des décennies en arrière le temps de la connaissance des classiques de la littérature byzantine en Italie, car jusqu'à maintenant A. Pertusi a supposé que les premières connaissances des historiens byzantins dataient de la fin du XV^e siècle¹⁰². Jusqu'à ce moment le nom de Justinien n'a pas été mentionné dans le texte du pape, ni même le nom du dernier empereur. Il en a été question de Constantin le Grand, Démétrios et Thomas Paléologue, mais jamais de Justinien.

On remarque ici une évolution du modèle dans la présentation de cet événement dans les écrits de pape. Dans ses lettres de Graz, étant encore secrétaire impérial, il écrivait seulement que ses informations provenaient des réfugiés serbes de la capitale byzantine, et il se demandait comment pouvait-on rendre ses tristes nouvelles. Dans le texte de 1458 nous voyons quelle est la réponse : il a élaboré une présentation épique de la prise de la ville, héroïque, privée des lamentations des humanistes pour la perte de la civilisation antique, et vue d'une manière purement historique et littéraire. Quelques remaniements du type de « lamentations » pour les pertes se trouvent un peu plus en amont dans la description de la prise d'Athènes et de Thessalonique, les deux autres centres culturels byzantins.

Le tableau historique des événements qui se déroulent en Thrace, car il ne faut pas oublier que toutes ces pages dont nous avons fait le commentaire jusqu'à présent, font partie du texte consacré à la Thrace, la province glorieuse d'autrefois, se poursuit avec les événements de l'an 1456. A la fin de son exposé le pape raconte le siège infructueux de la ville de Belgrade par les Turcs où le Sultan avait été blessé. Après ce siège, les deux personnages illustres, les chefs des troupes hongroises – Jean Hunyadi et Giovanni Capistrano – sont morts de peste. Si l'information pour les chapitres précédents est sans doute parvenue par la correspondance de l'auteur, maintenant il est explicitement déclaré dans le texte, qu'il avait « lu des lettres que Hunyadi avait envoyées au pape (Nicolas V) et aux autres amis », ainsi que des lettres de Capistrano, comportant le récit de la glorieuse victoire. Pour le monde chrétien, cette victoire fut un événement accepté avec une énorme joie. En effet cette bataille avait garanti quelques décennies de paix à la Hongrie, car les attaques turques s'étaient orientées en direction des parties méridionales de la péninsule Balkanique.

La description de la Macédoine

La province suivante de l'Europe dans le texte du pape est la Macédoine. Comme aux chapitres précédents, après le récit des événements au cours de 1456, Pie II revient de nouveau aux sources antiques et cite littéralement Pline (III, XXIII) et Strabon (VII, fragm. 9-12). Après avoir évoqué la gloire ancienne de cette province au temps d'Alexandre le Grand, quand elle (Macédoine) avait régné sur le monde entier, il continue : « c'est la province qui est soumise aujourd'hui au

peuple des Turcs, le plus déshonnéte des tous les peuples...», les Turcs ont conquis la Thessalie, la Magnésie et le fleuve Pénée, le plus noble de tous les fleuves¹⁰³. Dans cette partie du texte Pie II se réfère au sort de Thessalonique, ville antique de la province Macédonienne. Pour Thessalonique, il emprunte à Strabon la description de la ville et ajoute ce qu'il sait sur son histoire récente – la prise de la ville par les Vénitiens (1427) et sa conquête par les Turcs (1430) – ces informations pourraient être de provenance vénitienne, ou directement de N. Sagondino. C'est à propos de la ville de Thessalonique que le pape raconte pour la première fois l'histoire byzantine. Il présente brièvement les changements des pouvoirs : premièrement byzantin – les Paléologues – Andronic, Manuel et Jean, ensuite vénitien et enfin ottoman¹⁰⁴. C'est le cas unique de référence aux événements qui se sont déroulés avant les années quarante du XV^e siècle.

Les provinces suivantes sont énumérées dans le même ordre que chez Pline : la Thessalie (mentionnée très brièvement), la Béotie avec « Thèbes , qui aujourd'hui est la petite forteresse des Turcs », l'Hellade, le Péloponnèse, l'Acarnanie, l'Épire (seulement l'image de l'Antiquité), l'Albanie, l'Illyrie, la Dalmatie et l'Istrie. Toutes les parties de la Grèce (antique) sont décrites d'après Strabon et Pline, en plus le Pape ajoute parfois ses informations personnelles sur l'époque contemporaine. Il y a des citations d'Homère et de nombreuses descriptions de la nature. Ce sont les pages les plus poétiques de l'œuvre¹⁰⁵.

La Hellade : pour la description des frontières de cette province, Pie II cite Strabon à propos des frontières entre l'Hellade et la Ionie¹⁰⁶. La ville d'Athènes dans l'Attique est mentionnée d'après l'image classique avec une seule brève remarque qu'elle a été prise par Mehmet après la trahison d'un homme de Florence¹⁰⁷.

Ici et dans les pages suivantes sont mentionnés les invasions turques des années trente et quarante et les conquêtes des villes grecques en Morée, la rupture de la muraille Hexamilion en 1423¹⁰⁸.

Le Péloponnèse

Les plus nombreux renseignements sur la situation contemporaine se trouvent dans la partie consacrée au Péloponnèse, « appelé par les Latins

Morée ». De brefs fragments sur la situation politique et sur le cours des invasions ottomanes sont combinés avec les descriptions pastorales tirés des sources classiques. Il est important de noter que pendant la composition de *De Europa*, dans les années cinquante du XV^e siècle les événements qui se déroulaient dans la partie occidentale de la péninsule balkanique avaient de l'importance non seulement pour les Etats locaux, mais engageaient aussi pleinement la politique vénitienne, car Venise avait effectué à ce moment-là son meilleur élargissement sur la cote Adriatique. De là venait la meilleure possibilité de recevoir les informations sur la situation politique, tant de Raguse, que de Venise-même. D'autre part, la politique papale est aussi très engagé devant les représentants les plus illustres de la région, comme Georges Skenderbeg (1443-1468), le souverain de l'Albanie et le roi de la Bosnie – Stefan Tomašević (1461-1463). Cela explique les notes marginales incluses dans le tissu du texte du pape.

Dans l'histoire de l'Acarnanie le pape raconte en deux phrases le sort et l'activité d'un fameux condottiere, Giovanni Ventimiglia, qui a participé aux campagnes antiturques du despote de Arta Carlo II Tocco (1429-1448) en 1444¹⁰⁹.

L'Albanie étant l'unique province, qui n'a pas existé dans les géographies antiques – Pline, Strabon, Ptolémée. Pie II définit les frontières de l'Albanie et donne sa vision des origines du peuple albanais : autrefois l'Albanie faisait partie de la Macédoine, entre Durazzo et Apollonia, les célèbres cités de l'Antiquité. Le langage de son peuple n'est pas accessible aux Grecs, ni aux Illyriens (Slaves). «A notre avis, cette population était venue de la Colchide qui se trouve dans la Scythie asiatique, et comme cela se passe souvent, elle a conquis les provinces de la Grèce et de l'Istrie... »¹¹⁰.

Le pape présente une variante très intéressante de l'histoire de la région de l'Albanie. Sous le nom altéré de « Kamusa » – un des souverains locaux, lié d'abord au catholicisme, mais ayant adopté l'Islam par la suite, à qui Scanderbeg avait pris les terres après sa mort, on pourrait découvrir quelqu'un de la famille de Balšiči – Balša III (jusqu'à 1421) ou de Crnojevići. Il est vrai que dans ce moment-là, il y avait, dans les parties méridionales de la Bosnie, plusieurs familles aristocratiques, qui entrent en rivalité pour tel ou tel territoire. Le personnage principal ici est Georges Castriot Scenderbeg, le dernier souverain défenseur de la chrétienté dans la région.

L'Illyrie : sous le nom de cette province romaine, Pie raconte l'histoire de la Bosnie. Les deux derniers rois de ce royaume ont été Tomaš (1443-1461) et Stefan Tomašević (1461-1463), qui furent en bonnes relations avec les papes de Rome. Tomaš avait formé le projet de recevoir la couronne royale de Rome, ce qui fut fait par son héritier en 1461. Le pape Pie II était au courant de la situation en Bosnie : l'hérésie manichéenne qui s'était répandue dans le pays, les tentatives de l'Église catholique (en la personne du Cardinal de Sant Angelo – Juan de Carvajal) de convertir le roi Stefan à la foi catholique¹¹¹.

Entre 1451 et 1454, une guerre opposa Raguse et le grand-duc de la Bosnie Stefan Kosača. Ce dernier, vassal des Ottomans, était très ambitieux et souhaitait même conquérir Raguse pour le compte du sultan. Il était originaire d'une grande famille appartenant à la noblesse féodale de Bosnie-Herzégovine et s'était convertit à l'Islam lors de la conquête ottomane. La conversion à l'Islam était la condition indispensable pour occuper un haut poste dans l'Empire Ottoman¹¹². Pie II présente quelques informations sur Stefan Vukčić Kosača (1435-1466), « le duc de Bosnie » et ses relations avec la république de Raguse dans le paragraphe sur la *Dalmatie*.

Après l'Istrie, l'exposé se poursuit avec les autres régions en allant vers l'Europe centrale, puis occidentale. L'un après l'autre se suivent les peuples et les Etats. Une place considérable est réservée pour les villes italiennes et le royaume de Naples, à la fin de *De Europa*.

Commentaire général

Le tableau de l'Europe du quinzième siècle, tel que le pape Pie II nous le décrit, et plus spécialement la partie comprise entre le golfe Adriatique et la mer Noire, est vivant et très dynamique. Ce tableau est fondé sur la connaissance qui s'est conservée dans les oeuvres des auteurs antiques et principalement chez Strabon, témoignage de l'époque romaine sur les provinces de Pannonie, la Mésie et la Thrace. C'est une image pastorale de belles provinces grecques portant des noms antiques : Étolie, Thessalie, Acarnanie, qui n'existaient (Pie II le savait aussi sans doute) que dans l'imagination du pape. Sur ce fond, il s'efforce de superposer des événements de son époque, de placer au premier plan comme principaux acteurs les célèbres souverains des Hongrois, Sigismond de

Luxembourg, Vladislav et Jean Hunyadi. Ce qui frappe tout de suite, c'est l'absence dans le récit de souverains byzantins. Comme nous le savons de la biographie de Pie II, le pape avait rencontré Jean VIII Paléologue à Florence. Mais Byzance n'est pas un sujet actif dans le récit du pape même quand il décrit la prise de Constantinople en 1453. Au temps où il avait rédigé cet ouvrage, Byzance n'existait plus, mais sa disparition était toute récente. Dans la partie consacrée à la Grèce est reflété ce sentiment des humanistes d'avoir perdu la fleur de la civilisation antique – Athènes, Thessalonique, Constantinople. Mais Constantinople, tel qu'il est décrit dans *De Europa*, est l'image de l'Antiquité, il n'y a pas la moindre trace de l'histoire byzantine, il lui manque l'époque byzantine. La seule indication qui semble une prise de connaissance du principe byzantin est la mention de l'église Sainte-Sophie comme œuvre de Justinien. Le moment suivant est la prise de la ville par les Turcs et l'image anonyme du dernier empereur qui avait mit le point final à l'histoire byzantine.

Il faut remarquer aussi que les pages consacrées aux Turcs sont plus nombreuses que celles où il est question des Serbes ou des Bulgares. La Bulgarie y est absente ce qui peut être expliqué par la disparition de l'Etat dès la fin du XIV^e siècle. Elle ne figure même pas comme ayant été le champ des batailles – Nicopolis, Varna, Sofia. Les seules *realia* connues du pape étaient que les Mésiens d'autrefois étaient maintenant des Bulgares.

Quand on considère l'œuvre de Pie II dans son ensemble, on voit qu'une grande place est attribuée aux ouvrages traitant des questions politiques et religieuses. La description de l'Europe et de l'Asie est le seul ouvrage géographico-historique du pape. Les Commentaires qui sont restés inachevés sont également consacrés à l'histoire de son époque, mais ce sont des mémoires.

Une autre observation peut être faite en comparant *De Europa* avec les autres sources contemporaines, aussi bien byzantines que slaves. Il devient évident alors qu'aucun des auteurs contemporains ou proches de l'époque du pape n'a écrit une description de l'Europe et du monde entier. Ni Laonique Chalcocondyle (ici comme exemple de l'historiographie byzantine du XV^e siècle et le plus proche comme conception), ni Constantin Kostenečki (comme exemple de la littérature slave)¹¹³. Le premier avait écrit son *Histoire* vers 1463 et le deuxième – la vie du despote Stefan Lazarević vers 1430. Ils sont si différents par leur style et leur genre que seule l'invasion ottomane peut les rapprocher.

Chalcocondyle a hérité tout ce qu'il y a de meilleur dans l'école historiographique byzantine. Il ne fait que continuer la tradition de la description des actes des empereurs byzantins en écrivant en même temps aussi des gestes des sultans turcs. Bien que reconnu comme autorité dans la sphère des écrits religieux et philosophiques, Constantin Kostenečki, dit le Philosophe n'a écrit qu'une hagiographie, même si c'était la vie du souverain serbe, le despote serbe Stefan Lazarević (1402-1427). Il est vrai que dans cet ouvrage est reflété toute la richesse de sa culture, y compris la connaissance des auteurs antiques, mais ce n'est qu'une hagiographie. Il existe aussi une chronique anonyme bulgare du XV^e siècle sur les événements de la conquête ottomane, écrite selon les traditions des annales brèves byzantines.

Ainsi, sur le fond de ces ouvrages, on peut mieux apprécier l'esprit novateur et moderne de Pie II dans son ouvrage *De Europa*. Ce n'est pas un hasard si ce livre a été utilisé par les Européens comme un manuel d'histoire et de géographie jusqu'au XVII^e siècle, même après la découverte du Nouveau Monde. Et un fait curieux pour finir : quand Cristophe Colomb partit pour découvrir l'Amérique, il portait avec lui le livre de Pie II, *De Asia et de Europa Historia rerum ubique gestarum*.

ANNEXE

Mss de l'Europa – 9 dont 4 sont à Munich, 4 à Vaticane, 1 à Paris, et 1 à Stuttgart, et tous datent du XV^e siècle (d'après N. Casella, *Op. cit.*, p. 103-112 et A.van Heck, *De Europa*, p. 8-9)

1. Muenchen, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 386, datée en 1480, écrit par Hartman Schedel, ff. 4v-121v - s.n, s.t. /Europa/ incipit : *Que sub Federico Tertio...*
2. Muenchen, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 5333, sec. 15: ff. 2r-86v - /Europa/, s.n, s.t.
3. Muenchen, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 23725, 15^e s. f. 1-54 - E.S.Piccolomini. *Europa : Quae sub Frederico...*; 54v-55v - *Oratio Alfonsi regis* ; 55v 0 61 - Nicolai Secundini *De familia Ottumanorum..*
4. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6224, XV^e siècle, *Europa* - 111f.
5. Stuttgart, Wuerttembergische Landesbibliothek, XV^e siècle : 1-89v - *Europa etc.*
6. Vat. Urb.lat. 405, sec. 15, - Aenea Silvii - f.1 *De vita et rebus gestis Friderici III (Australis historiae libri I-VI)*, f. 183v *Epistola ad Ioannem ep. varadiensem de conventu ratisonensi* ; f. 249r *Historia de Europa sui temporis (nel ms. De rebus europeis liber VIII)* ; scriptor Friderico Veterani
7. Vat. Urb. Lat. 885, XV^e siècle : = 1-243v – E. S.Piccolomini. *Europa in qua sui temporis varias historias complectitur.* (Ms. appartenente ad Ottaviano Ubaldini)
8. Vat. lat. 3888, sec. 15. f. 60r. *Gesta sub Friderico III*, Precede la lettera dedicatoria al card. ant. de la Cerda. Sono riconoscibili nelle postille le mani di A. Patrizi e probabilmente anche del card. Fr. Todeschini.
9. Vat. Ottob. Lat. 2006, 15e s.

Editions incunabules et rares :

1. Asia, Venezia, 1477.

Pii II PM, *Historia rerum ubique gestarum cum locorum descriptione non finita Asia minor incipit.../Quaecumque mortales agunt..."*; in fine : Pii II Ponti. *maximi historiae rerum ubique gestarum prima pars finitur et impressioni Venetiis dedita per Iohannem de Colonia sociumque eius Iohannes Manten de Gherretzen anno millesimo cccclxxvii, 106 f.*

2. Aeneas Silvius, In Europam, Memmingen, 1490.

f.1v Reverendissimo in Cristo patri ac domino Ottoni Dei gratia Episcopo Costantiensi (lettera dedicatoria di Michael Cristian di Costanza, dalla quale risulta che il tipografo di questo libro è Albrecht Kunne du Duderstadt, attivo a Memmingen) ;

f.2. Rev.mi patris domini enee de Picolhominibus cardinalis S. Sabine de hiis quae sub Caesare Friderico tertio per Germaniam gesta sunt cum locorum descriptione ad dominum Anthonium cardinalem Hielerdensem ;
: per la data, che deve essere anteriore al 1491 come risulta dalla prima lettera dedicatoria, si propone di solito 1490. = f. 86

3. Europa, Pii Ponti. Maximi, nostrorum temporum varias continens historias. Venezia, 1501 , f. 84

f. 1v Rev.mo in Christo patri...d. Ottoni.. ep. Costantiensi ex Comitibus in Sunnenberg, /e la lettera dell'editore di Memmingen, 1490/

f.2r Aeneae Picolominei Senensis Cardinalis, de his quae Federico tertio imperante in Germania et per totam Europam gesta sunt historia ad Antonium Cardinalem Hilerdensem ; inc : Quae sub Fedderico...

fine : Impressum Venetiis per Otinum Papiensem de Luna anno a nativitate Domini MCCCCCI mensis ianuarii die decumono.

4. Asia, Venezia 1503, Pii II PM, Historia rerum ubique gestarum cum locorum descriptione non finita Asia minor icipit. : Quaecumque mortales agunt, Impressum Venetiis per Bernardinum Venetum de Vitalibus anno Domini MDIII die IX mensis ianuarii.

5. Asia et Europa, Venezia, post 1503.

Cosmographia Papae Pii ..., Asia Papae Pii, Historiam ubique gestarum cum locorum descriptione complectitur. Europa Pii Pontificis, nostrorum temporum varias continens historias. Bohemice historie Pape Pii libri V ad Alphonsum regem. Poggii Florentini, epistola ad Leonardum Aretinum de morte Hieronymi Huss, bohemi.

6. Asia et Europa, Paris, 1509.

Cosmographia Pii II Papae, in Asiae et Europae eleganti descriptione. Asia Historias rerum ubique gestarum cum locorum descriptione complectitur. Eiropa temporum authoris varias continet historias. Impressa

per Henricum Stephanum impressorem diligentissimum Parisiis e regione schole decretorum sumptibus eius Henr. et loh. Hogonti VI Idus Octobris 1509.

Reverendo in Christo patri et domino D. Germano Gannaio Cathurcensium Episcopo designato/Germano de Gannay, vescovo di Cahors/ Godofredos Torinus Bituricus salutem dicit humilitatem; ff. 164.

7. Asia et Europa, /s.l./, 1531.

Asiae Europaeque ellegantissima descriptio mira festivitate tum veterum tum recentium res memoratu dignis complectens maxime quae sub Federico III apud Europeos Christiani cum Turcis Prutenis Soldano et ceteris hostibus fidei tum etiam inter sese vario bellorum eventu commiserunt... Anno Domini, 1531. p. 449.

8. Asia et Europa, Paris, apud Claudium Chevallonium ,1534.

Asiae Europaeque ellegantissima descriptio...

Accessit Henrici Glareani Helvetii ... complendaria Asiae Africae Europaeque descriptio. Parisiis, 1534. p. 522.

9. Pii II Asia et Europa, Paris, apud G. a Prato, 1534.

10. La descrizione de l'Asia et Europa di papa Pio II e l'istoria delle cose memorabili fatte in quelle con l'aggiunta de l'Africa, secondo diversi scrittori con incredibile brevità e diligenza, Vinegia, Appresso Vincenzo Vaugris, 1544, 380 p.

[f.2r Lettre de dédicace du traducteur Fausto di Longiano à Giulia Trivulzio/ Iulia Trivultia/, contessa di Mesocco e marchesa di Vigevano, datée de Padova al IX di settembre nel XLIII (1543)]

11. Cosmographiae vel del mundo universo historiarum, in Opera omnia : Aeneae Sylvii Piccolominei, qui post adeptum Pontificatum Pius eius nominis Secundus appellatus est, *Opera que extant omnia...*, Basileae, 1551, ex officina Henricpetrina p. 387-471- De Europa in qua sui temporis varias historias complectitur lib. I.

12. Aeneae Sylvii Piccolominei, qui post adeptum Pontificatum Pius eius nominis Secundus appellatus est, *Opera qui extant omnia*, Basileae, 1571.

13. Europa, in Rerum Germanicarum Scriptores varii, II. Francoforte, 1600-1611 etc. ed. M. Freher. Franc. 1624-37, Strasburg, 1717.

14. Aeneae Sylvii Piccolominei, postea Pii II papae. Opera Geographica et Historica, Helmstadii, (ed. J.M. Sustermann), 1699.

Enee S. Pic., postea Pii II opera geographica et historica. Helmstadii impensis Ioh. Melch. Sustermanni, bibliopolae ibid MCIC.

3-217, Cosmographia seu Rerum ubique gestarum...

p. 218-374 Europa

15. Enee S. Piccolominei, postea Pii II *Opera geographica et historica*, Francoforte-Lipsia, 1707.

Titul : Enee S. Piccolominei, postea Pii II Opera geographica et historica cum praefatione de eiusdem vita et libris tum editis tum manuscriptis, Francofurti et Lipsie impensis J.M. Sustermanni, 1707.

NOTES

- 1 Aeneae Sylvii Piccolominei, qui post adeptum Pontificatum Pius eius nominis Secundus appellatus est, *Opera quae extant omnia...*, ex officina Henricpetrina, Basileae, 1551 : [p. 387-471- *De Europa in qua sui temporis varias historias compectitur* lib.I.] ; Aeneae Sylvii Piccolominei, qui post adeptum Pontificatum Pius eius nominis Secundus appellatus est, *Opera qui extant omnia*, Basileae, 1571. (NN 11, 12 dans l'Annexe).
- 2 Pour là biographie du Pape, voir : <http://www.newadvent.org/cathen/12126c.htm> (Catholic Encyclopedia, vol. XII, Online edition, 2003). Voir la littérature citée ; http://96.1911encyclopedia.org/P/PI/PIUS_POPE.htm; SETTON, K. M. *The Papacy and the Levant (1204-1571)* Vol. II. *Fifteenth Century*, Ann Arbor, Michigan, 2002; PASTOR, L. *Storia dei Papi*, vol. II, Roma, 1925 (2 ed.), 4-276.
- 3 *Dizionario biografico degli italiani* (DBI), vol. 47, Roma, 1988, 613-626. En 1420, encore très jeune, après avoir reçu déjà la citoyenneté vénitienne, Filelfo était nommé secrétaire du *bailo* (le chef de la colonie vénitienne à Constantinople) et partit pour la capitale byzantine. Il y étudia la littérature grecque auprès de Jean Chrysolaras, frère de Manuel Chrysolaras, le premier Grec qui se rendit célèbre en Italie comme professeur de grec. Filelfo se trouvait à Constantinople en même temps que le futur cardinal Bessarion, avec lequel il se lia d'amitié. Ce n'est qu'en 1428 qu'il revint en Italie et en 1429-1434, il commença à lire des cours de rhétorique à Florence. C'est son célèbre cours sur l'histoire, la poétique et la philosophie, fondé sur les ouvrages de Cicéron. Sa vie est un exemple témoignant des contacts actifs et d'échange d'idées entre les humanistes. Il s'établit le plus longtemps à Milan, de 1440 jusqu'à la fin de sa vie. Au moment de la chute de Constantinople, il se trouvait à Rome (le 18 juillet) où il reçut la visite de Biondo, et fit de son côté une visite au pape Nicolas V, qui lui proposa de rester au Vatican et de traduire les auteurs du grec en latin, contre un salaire élevé. Il se rendit quand même à Naples chez Alphonse, à qui il rapporta son volume « Satires ». En août 1453, il était à Naples où Alphonse le fit chevalier.
- 4 <http://www.newadvent.org/cathen/02334b.htm> (Catholic Encyclopedia, vol. II, Online edition, 2003).
- 5 Voir *Lexicon des Mittelalters* : Domenico Capranica (1400-1458), vol. II, Verlag J.B. Metzler, Stuttgart-Weimar, 1999, 1488.
- 6 Voir l'œuvre insérée dans *Opera omnia*, Basileae, 1551, 1-61.
- 7 Sur les empereurs du Saint Empire Romain, voir : <http://www.melegnano.net/memorie/memorie007y.htm>. Après avoir été élu roi d'Allemagne, de Bohème et de Hongrie, en mars 1452, Frédéric III fut couronné empereur par le pape Nicolas V et c'est la dernière cérémonie de cette envergure qui se déroula à Rome. Frédéric allait mener de nombreuses luttes avec les princes de Bohème et d'Autriche, et il était battu par Matthias Corvin, qui occupa Vienne. Il est le fondateur de l'Empire Habsbourgeois qui durera trois siècles. Son plus

- grand succès fut le mariage de son fils Maximilien avec Marie de Bourgogne. Il mourut en 1493, longtemps après la mort de Pie II.
- 8 Je vais citer ici une édition incunable des lettres de Enea Silvio *Epistolarum*, [Anton Koburger], Nurembergae, 1481.
- 9 WEINIG, P. *Aeneam suscipite, Pium recipite. Aeneas Silvius Piccolomini. Studien zur Rezeption eines humanistischen Schriftstellers im Deutschland des 15. Jahrhunderts*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1998, 102 (Die Piccolomini-Codices in Wien).
- 10 WOLKAN, R. *Die Briefwechsel des Eneas Silvius Piccolomini*, Fontes Rerum Austriacarum 22, (Bd. 61-62, 67-68), Wien, 1909-1918.
- 11 Pour l'activité du Pie II voir PASTOR, L. *Op. cit.*, 37-180.
- 12 Ainsi, un des éminents humanistes vénitiens, l'écrivain, l'éditeur de livres, auteur d'un célèbre ouvrage sur l'histoire des Turcs, Francesco Sansovino, poussé par le désir de ranimer l'esprit des Croisades du temps de Pie II et en rapport avec la seule grande victoire des Vénitiens contre les Turcs au XVI^e siècle (la bataille du Lepanto 1571), à l'occasion donc des espoirs ressuscités de vaincre les Ottomans, en terminant son livre où il avait traduit Nicétas Choniatès (1562), cite à la fin sur la dernière page « le célèbre discours du pape devant le concile de Mantoue ». Ce discours est inséré aussi dans *Opera omnia*, 1551, 678 sqq. Pour le concile de Mantoue – PASTOR, L. *Op. cit.*, 50-76.
- 13 Le texte ne connaît pas d'édition contemporaine, autant que je sache. Il peut être lu dans l'édition incunable de 1491, imprimé à Venise: *Orationes Philelphi*, Bartholomeo de Zanis, Venezia, 1491, f. 45r –48v.
- 14 Sur l'œuvre de Filelfo et ses lettres liées à la chute de Constantinople, voir PERTUSI, A. « I primi studi in Occidente sull'origine e la potenza dei Turchi », in *Studi Veneziani*, XII, 1971, 467-69.
- 15 LABOWSKY, L. *The Bessarion's Library and the Bibliotheca Marciana. Six Early Inventories*, Edizioni di storia e letteratura, Roma, 1979.
- 16 MALAMUT, E. « La circulation des manuscrits grecs en Europe du milieu du XIV^e au milieu du XV^e siècle », in : *Medieval Christian Europe: East and West*, Gutenberg, Sofia, 2002, 85- 113.
- 17 NOGARA, B. *Scritti inediti e rari di Biondo Flavio*, Roma, Citta del Vaticano, Studi e testi 48, 1927, 40-75.
- 18 EYSSER, R. « Papst Pius II. und der Kreuzzug gegen die Turken », in: *Mélanges d'histoire générale*, II, Cluj, 1938, 99-129.
- 19 Voir KRISTELLER, P-O. *Iter Italicum*, vol. VII. Index, Brill, Leiden-New York, 1997, 431-2.
- 20 WEINIG, P. *Aeneam suscipite, Pium recipite. Aeneas Silvius Piccolomini. Studien zur Rezeption eines humanistischen Schriftstellers im Deutschland des 15. Jahrhunderts*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 1998.
- 21 Enee Silvii Piccolomini postea Pii PP. II. *Commentarii rerum memorabilium que temporibus suis contingerunt*, vol.I-II, (ed. A. van Heck), Citta del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, Studi e testi, 312-313, 1984. Voir

aussi la traduction italienne PICCOLOMINI, Enea Silvio, *Commentarii* (a. c. di G. Bernetti), Siena, vol. I-V, 1972-1976.

22 Voir: <http://www.vaticanlibrary.vatlib.it/BAVT/home>

23 Parmi les éditions incunables du Pie II : *De captione Constantinopoleos de papa Pio II*, Johan Schurener, Roma, 1474 ; *De captione urbis constantinopolitana 1452*, Roma, Stephan Plannk, 1488; *Epistolarium*, Nurembergae, 1481 ; *Epistola ad Mahumetem*, Stephan Plannk, Roma, 1490. *Pour la lettre du Pape au Sultan turc D'ASCIA, L. Il corano e la tiara. Epistola a Maometto di E. S. Piccolomini (Papa Pio II)*, Pendragon, Bologna, 2001.

24 À partir d'ici tous les passages seront cités d'après la dernière édition du texte dans ma traduction : Enee Silvii Piccolomini postea Pii PP. II. *De Europa* (edidit commentarioque instruxit Adrianus van Heck), Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, Studi e testi, 398, 2001, 58 : 1265-68 : [*De Europa*] « nos que ab aliis accepimus, seu Veteribus, seu novis actoribus, incorrupta referimus ; quam non est propositi nostri geographiam edere, licet aliquando historia ipsa, quam scribimus, locorum aliquam significationem requirat ; sic enim dilucidior redditur. »

25 Voir. N. 24 et Annexe, N. 10.

26 Voir l'édition française pour les détails relatifs à la tradition du texte : Strabon. *Géographie* (éd. G. Aujac, F. Lasserre) vol. I-V, Paris, 1969-1989. Vol. I/1, p. XXIII sqq. Strabon écrit la *Géographie* vers la fin de sa vie (avant l'an 25), c.-à.-d. au début du 1^{er} siècle. après J.-Ch. Il était le successeur de Polybe. (Le livre 34 des Histoires de Polybe était consacré à une description de l'Europe). La *Géographie* de Strabon représente la description par régions du monde antique – depuis les Colonnes d'Hercule au Nord, l'Europe et l'Asie et se terminant par la Lybie et la Mauritanie : l'Ibérie (livre I), la Gaule et la Bretagne (livre IV), l'Italie (livres V-VI), l'Europe du Nord et la partie située au sud de l'Istros, avec l'Épire, la Macédoine et la Thrace (livre VII), le Péloponnèse, la Grèce, les îles (livres VIII-X). Puis suit l'Asie, avec la Parthie, la Médie et l'Arménie (livre XI), l'Asie Mineure (livres XII-XIV), l'Inde et la Perse (livre XV) et enfin l'Égypte (livre XVII). Entre Eratostène, Artémidore, et la nomenclature géographique de Ptolémée, Strabon se distingue par l'intérêt qu'il manifeste pour toutes les formes de la vie.

27 *Ibidem*, p. LXIII.

28 Editions de Pline : Ed. princeps – Venise, 1469, mais les Mss. circulèrent bien avant cette date (voir Ms Cod. Vat. Lat. 3861, siècle XI). Ed. moderne : Pliny, *Natural History*, vol. II (books III-VII), ed. H. Rackham, Harvard University Press, London 1989 (5 ed.) ; Voir aussi l'éd. fr.: Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, t. III, Paris, 1998. Contenu : Livre III – *continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensurae, populi qui sunt aut qui fuerunt* : (... Italie, Istrie, Illyrie, Liburnie, Dalmatie, Noricum, Pannonie, Moesiae ...) ; Livre IV : I-IV *Epiri*, V-X *Achaiae*, XI-XIII *Greciae*, XIV-XVIII *Thessaliae, Magnesiae, Macedoniae, Thraciae*, XIX-XXIII *insularum ante eas terras* – *Creta, Euboea, Cyclades, Sporades*, XXV *Hellesponti, Ponti*,

Maeotidis, XXV Daciae, Sarmatiae, Scythiae, XXVII insularum Ponti, XXVIII Germaniae, Britanniae ... ; Livre V, *Africa*, livre VI – *Asia*.

29 Les Mss. de Ptolémée sont aussi bien connues en Italie. Ed. princeps : Berlinghieri, Bologna, 1462, suivie par d'autres nombreuses avant la fin du XV^e siècle. Voir <http://www.kbr.be/america/fr/fr1.htm>

30 Voir n. 73, 74.

31 Antonio Cerda : DBI, vol. 23, Roma, 1979, 704-706.

32 Pour Conclave de 1458 voir <http://www.fiu.edu/~mirandas/conclave-XV.htm>
33 CASELLA, N. « Pio II tra geografia e storia : la *Cosmografia* », in *Archivio della Societa romana di Storia Patria*, 95 (III serie, vol. 26), 1972, 35-112.

34 CASELLA, N. *Op. cit.*, 43. C'est par la suggestion de Federico da Feltre, le duc d'Urbino, que le pape décide d'écrire la partie de l'Asie « ? Prolomaeo, Strabone, Plinio, Quinto Curtio, Iulio Solino, Pomponio Mella et aliis... ».

35 *Ibid.*, 47-48, n. 46. Le Ms appelé *Cosmografia* est le Vat. Urb. Lat. 406.

36 *Ibid.*, 60. Casella montre que Ms Vat. lat. 7082, qui a des autographes de Pie II et de son secrétaire privé, Agostino Patrici, et qui est écrit dans l'esprit de Strabon de l'« Asie », représente un abrégé de la division géographique de l'Europe – Strabon V 5,1; V 5, 2; V²², 5,8. Cette description de l'Europe commence notamment par les Balkans – depuis l'Adriatique jusqu'à la mer Noire. La date de début de ce nouveau manuscrit est 1461 – *Ibid*, 65.

37 CASELLA, N. *Op. cit.*, 72-77.

38 *Ibid.*, 85-86.

39 *Ibid.*, 96, n.167. AVESANI, R. Per la biblioteca di Agostino Patrizi Piccolomini, in *Melanges Eugène Tisserant*, VI, Citta di Vaticano, Studi e testi 236, 1964, 1-87, plus spécialement 79-81 : Per la biblioteca di Pio II e dei Piccolomini di Amalfi e di Siena.

40 Voir Bonfini, Antonio : *Lexicon des Mittelalters*, vol. II, Verlag J.B. Metzler, Stuttgart-Weimar, 1999, 411.

41 Sur Thuroczy voir http://www.snk.sk/snk/programy/chreng_doc.html; <http://portico.bl.uk/gabriel/treasures/country/Slovakia/sk01.html> pour la première édition de la Chronique hongroise de Thuroczy.

42 THUROCZY, Iohannes de. *Chronica Hungarorum*, vol. I Textus (ed. E. Galantai, J. Kristo), Akademiai Kiado, Budapest, 1985; vol. II/1-2 Commentarii, (ed. E. Malyusz, J. Kristo), Akademiai Kiado, Budapest, 1988.

43 *De Europa*, 88-90: « imperium gentis hungarice multo latius est quam ipsa Hungaria ; nam et Dalmate, quos Sclaus, et Illirii, quos Bosnenses, et Tribali seu Mysi, quos cum Seruios tum Rascianos appellant, et Gethe, quos partim Valachos, partim Transiluanos nominant, Hungarorum imperium subierunt etsi nonulli euo nostro Turcorum armis euicti defecerunt... »

44 PAL, E. *The Realm of St. Stephen. A History of Medieval Hungary (895-1526)*, J. B. Tauris, London-New York, 2001. Pour la domination romaine – p. 2, pour l'arrivée des Hongrois et les migrations des autres peuples – 9 sqq. Strabon VII, 5, 1 parle du roi Bachon au temps de Tiberius – voir éd. fr., vol. IV (éd. R. Baladié), Paris, 1989, 117.

- 45 *De Europa*, 100-103, 150-153 : « postremo Hungarorum natio ex ultimis Scytharum finibus inundavit, que usque in hanc diem regno potitur et ultra citraque Histrum late dominatur. Extat adhuc non longe ab ortu Thanays altera Hungaria nostre huius, de qua sermo est, mater, lingua et moribus pene similis, quamvis nostra ciuiliior est, Christi cultrix ; illa ritu barbarico uiuens seruit idolis ». Sur le mythe de la vieille Hongrie et les tentatives de la trouver au cours du XIII^e siècle. LAZAR, I. *Transylvania. A short History*, (ed. A.L. Simon) 1996, 49-50 : <http://www.hungary.com/corvinus/lib/transy2.transy2.pdf>
- 46 PAL, E. *Op. cit.*, 209-243.
- 47 *De Europa*, 720-724 : « Hic Ioannes natione Valachus fuit, haud altis natalibus ortus, sed ingenio dextro et animo submiti et uirtutis amator... primusque omnium apud Hungaros Turcorum acies et frangi et uinci posse monstravit. »
- 48 PAL, E. *Op. cit.*, 115. Voir aussi LAZAR, I., *Op. cit.*, 39-41.
- 49 Voir BOIA, L. *History and Myth in Romanian consciousness*, Central European University Press, Budapest, 2001 (Engl. Translation from Romanian edition 1997), plus spécialement Ch. II-III, 93 sqq. ; POP, I.-A. *Istoria, adevărul și miturile*, Editura enciclopedică, București, 2002.
- 50 ARMBRUSTER, A. *Romanitatea Românilor. Istoria unei idei*, Editura Enciclopedică, București, 1993 (2 ed.), 57-61, POPESCU-SPINENI, M. *România în izvoare geografice și cartografice*, Editură științifică și enciclopedică, București, 1978, 115-117.
- 51 *De Europa*, 1212-1224, 1241- 1248. Le passage est traduit en roumain et inclus (sans les dernières phrases) dans HOLBAN, M. (ed), *Călători străini despre țările române*, vol. I, Editură științifică, București, 1968, 471-473.
- 52 PAL, F. « Ciriaco d'Ancona e le crociate », in *Bulletin de la section historique*, XX, 1938, 35, n. 1. Il y est mentionné « Blado vayvode principive Flaccorum ». Pal suppose : « Cio significa che Pizzicollì aveva fatto già nel 1444 il collegamento fra i Valacchi e il proconsole romano Flaccus (del quale fa menzione Ovidio, – Ovid. Ex ponto, l. IV., eleg. IX, 75 Ed. R. Merkel, Lipsia, 1904) molto prima di Enea Silvio Piccolomini, nella sua 'Europa'. »
- 53 ARMBRUSTER, A. *Loc. cit.*
- 54 POPESCU-SPINENI, M. « Geograful Sylvius Aeneas și Țările Românești », in *Revista geografică româna*, Cluj, 1938, 4.
- 55 ARMBRUSTER, A. *Op. cit.*, 55-56.
- 56 Voir N. 17.
- 57 ARMBRUSTER, A. *Op. cit.*, 57.
- 58 *Ibid.*, 58 ; Toute la littérature concernant les renseignements des auteurs antérieurs – *ibid.*, 59.
- 59 Voir sur l'histoire roumaine ISTORIA ROMÂNILOR, vol. IV, București, 2001, 308 sqq. ; GIURESCU, C. *Istoria Românilor*, vol. II, All Educațional, București, 2000, 8-12. Sur la tradition du texte voir HOLBAN, M. (ed), *Călători străini...*, 476-478 (R. Maffei).

- 60 *De Europa*, 1253-1263.
- 61 L'influence de Strabon est bien évidente - IX, 5.21. Voir Dio's Roman History, (ed. E. Cary), Harvard University press, 1990. Dio Cassius (II^e-III^e s.) est un des historiens les plus populaires à l'époque de la Renaissance. En Italie sont conservés ses Manuscrits : à Florence (du XI^e s.), à Marciana (XI^e s.), et au Vatican (XV^e s.).
- 62 *De Europa*, 1294-1299. Strabon, VII, 5.1.
- 63 *De Europa*, 1299-1301.
- 64 Les dernières citations : *De Europa*, 1301-1303 ; 1307-9 ; 1365-1385.
- 65 CASELLA, N. *Op. cit.*, 55-56 pour les paragraphes sur les Turcs dans *De Asia* de Pie II.
- 66 IORGA, N. *Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV^e siècle*, vol. II-VI, Ernest Leroux, Paris, 1899-1915 ; CARDINI, F. *Europa und der Islam. Geschichte eines Missverstaendnisses*, C. H. Beck, Muenchen, 2000 ; EYSSER, R. « Papst Pius II. und der Kreuzzug gegen die Tuerken », in *Mélanges d'histoire générale*, II, Cluj, 1938, 1-133 ; D'ASCIA, L. *Il Corano e la tiara. L'epistola a Maometto di E.S. Piccolomini (Il papa Pio II)*. Introduzione e traduzione, Pendragon, Bologna, 2001.
- Dans sa recherche sur la lettre de Pie II au sultan ottoman de 1461, Luca d'Ascia a fait preuve d'une grande perspicacité en interprétant les écrits du pape concernant les croisades du point de vue de la philosophie des humanistes et par conséquent de la position de Pie II, c.-à-d. non « la seconde mort d'Homère et de Platon », mais dans un but politico-religieux. Cette idée prit force en particulier après la brève victoire de Giovanni Capistrano en 1456 près de Belgrade.
- 67 A. Pertusi, dans une de ses brillantes études, considère les premiers auteurs italiens qui décrivent les origines des Turcs et l'histoire des sultans ottomans : PERTUSI, A. *I primi studi...*, *passim*.
- 68 *Ibid.*, 468-469.
- 69 *Ibid.*, 470.
- 70 Voir le texte ÒEODORI GAZAE *Epistolae*, (ed. P.A.M. Leone), Napoli, 1990, 96-103 – *Epistola ad Franciscum Philelphum de origine Turcarum*. Le passage cité - *Ibid.*, 100.
- 71 PERTUSI, A. *Op. cit.*, 476, N 29.
- 72 PERI, V. « L'Anonimo Danubiano: un esploratore e mercante del IV-V secolo oltre il mar Caspio », in *Venezia e l'Oriente* (Civiltà Veneziana, 42), Leo Olschi, Firenze, 1987, 287-305, plus spécialement 290-291 ; L'édition du texte : WUTTKE, H. *Die Kosmographie des Istrier Aithikos im lateinischen Auszuge des Hieronymus aus einer Leipziger Handschrift...*, Leipzig, 1853.
- 73 *De Europa*, 1427-1430. Voir le texte chez Ethicus : KLINGENBERG, H. *Odin und die Seinen Alttslaendischen Gelehrter Urgeschichte*, 36 : « gens ignominiosa et incognita, monstruosam idolatria, fornicaria in cunctis stupriis et lupanariis truculenta... » : <http://userpage.fu-berlin.de/~alvismal/2odin.pdf>

- 74 *De Europa*, 1435-37. PERTUSI, A. *Op. cit.*, 477, n. 31. (Ottonis Frisigensis
Chronica, Monumenta Germaniae Historica, XX, 116-137).
- 75 MASTRODIMITRI, P. *Nikolaus Sekoundinus. Bios kai ergon* (Nikolas
Sekoundino. Sa vie et son œuvre), Athènes, 1970.
- 76 Le texte et la traduction en italien de la lettre à Alphonse V, PERTUSI, A. *La
caduta di Costantinopoli*, vol. 2¹ (L'eco nel mondo), Arnoldo Mondadori,
2001 (5 ed.), 126-141. Le texte du traité « De familia Ottomanorum » je vais
cité d'après le Ms du XV^e siècle de la Marciana, Lat. Ö²²², 62 (4418). Une
édition du texte du traité : HECK A. van (ed.), *Pii II Carmina*, Roma Citta di
Vaticano, Studi e testi 364, 1994, 217-225.
- 77 Pour la tradition manuscrite et les éditions voir MASTRODIMITRI, P. *Op.
cit.*, 168-183.
- 78 PERTUSI, A. *Op. cit.*, 137 et commentaire, 448, PERTUSI, A. *I primi studi...*,
476-477.
- 79 IMBER, C. *The Ottoman Empire 1300-1481*, Istanbul, 1990, 23. Le texte de
Chalcocondyle en trad. roumaine : GRECU, V. (ed.), *Laonic Chalcocondil.
Expuneri istorice*, Editura Academiei, București, 1958.
- 80 Ms Marc., Lat. Ö²²², 62 (4418) 5v-6r: « Sigysmundus inclytis eo tempore
Pannoniae superioris Rex, post vero diademate et coronae pro more a
pontefice maximo insignitus imperium, ingenti conflato exercitu, Danubium
amnem traiecit. Verum priusquam universis copijs instructa ex ordine acie
signis collatis cum hoste iam pavitane praelium iniretur... ».
- 81 Une étude sur toutes les sources de l'époque voir chez ALEXANDRESCU-
DERSCA, M. *La campagne de Timour en Anatolie* (1402), Bucarest, 1942.
- 82 Voir les lettres du pape à propos de la prise de Constantinople envoyés au
Pape Nicolas V (Graz, 12 VII 1453), et à son ami le cardinale Nicolas
Cusano (Graz, le 21 VII 1453) dans les quelles Enea Silvio avait mentionné
ses informateurs de Rassa (Serbie) – PERTUSI, A. *La caduta di Costantinopoli*,
vol. II, 40-67.
- 83 De MARCHIS, F. « Giovanni da Capestrano, 1386-1456 : il mistero delle sue
reliquie. Contributo per una ricerca di storia francescana, in *San Francesco
e i francescani a Spoleto*, Accademia Spoletina, Spoleto, 1984, 117-139.
- 84 Il y a un grand nombre de travaux. Voir la littérature citée CĂZAN, I.,
DENIZE, E. *Mari puteri și spatiul românesc în secolele XV-XVI* : [http://
www.unibuc.ro/eBooks/istorie/mari_puteri/Capitolul202.htm](http://www.unibuc.ro/eBooks/istorie/mari_puteri/Capitolul202.htm)
- 85 PALL, F. « Ciriaco d'Ancona e la Crociata contro i Turchi », in *Bulletin de la
section historique*, t. XX, Bucarest, 1938, 56-68 (le texte des lettres).
- 86 *Ibid.*, 23-24.
- 87 CĂZAN, I., DENIZE, E. *Op. cit.*
- 88 Voir les articles de D. Angelov, B. Tzvetkova, P. Hadzhiivanov dans le recueil
VARNA 1444. Sbornik izsledvania i dokumenti, Durzhavno voenno
izdatelstvo, Sofia, 1969, *passim*.

- ⁸⁹ Les lettres de Enea Silvio sur la bataille de Varna sont énumérés dans HECK, A. van (éd.) *Enee Silvii Piccolominei postea Pii II De Europa*, d'après l'édition de WOLKAN, R. *Der Briefwexel des Eneas Silvius Piccolomini*, vol. I, Wien, 1909.
- ⁹⁰ DENSUSIANU, N. (éd.) *Documente privitoare la istoria Românilor*, Bucarest : Socecu and Teclu, 1890, Vol. I, Part 2, 715-717. Pour Andrea de Palatio, voir *Codex diplomaticus saeculi decimi quinti*, vol. II (éd. A. Lewicki), Cracow, 1891.
- ⁹⁰ *De Europa*, 1798-1803 : « dato belli signo quindecim milia equitum, qui pugnam provocaret, facto globo in cristianos impetum fecere. Singulis albe super loricas vestes fuere, que vento agitate instar alarum pre se ferebant ... ».
- ⁹¹ *De Europa*, 1827-1830.
- ⁹² *De Europa*, 1842 sqq. : « hic exitus eius uiri fuit, magni certe et admirabilis, in quo nescias doctrina maior an eloquentia fuerit. »
- ⁹³ Khalil pasha Djandarli, *Encyclopaedia of Islam*, Brill, Leiden-New York, 1990, IV, 968-69. IMBER, C. « The Ottoman Empire », Istanbul, 1990, 70 sqq.
- ⁹⁴ Voir RAKOVA, S. « Srednevekovna Bosna v balkanskata politika prez 14 i 15 vek », in *Balkanite mezhdu mira i vojната XIV-XX vek*, Ivraj, Sofia, 2002, 35 sq.
- ⁹⁵ *De Europa*, 1975 –1980.
- ⁹⁶ PERTUSI, A. *La caduta...*, II, 47-49, 51-53.
- ⁹⁷ NICOL, D. *The Immortal Emperor*, Cambridge Univ. Press, Canto edition, 1992, la version électronique du chapitre « The Death of Constantine » : http://www.myriobiblos.gr/texts/english/nicol_condeath.html. L'auteur a fait une recherche détaillée sur les versions de la mort de Constantine XII. Parmi les autres il a mentionne aussi le pape Pie II avec son oeuvre *De Europa*. C'est l'unique recherche mentionnant les deux incunables sous le nom de Pie II « De captione urbis Constantinopolitane », Johan Schurener, Roma, c. 1474 et encore une édition faite par Stephan Plannk, c. 1490. Le texte de ces derniers traités répète le paragraphe de *De Europa*, ce qui démontre encore une fois la grande influence de l'œuvre du pape et la longue tradition (imprimée) du texte.
- ⁹⁸ PERTUSI, A. *La caduta di Costantinopoli, vol. I. Le testimonianze dei contemporanei*, Arnoldo Mondadori, 2001 (5 éd.), 120-171.
- ⁹⁹ *Ibid.*, 77 – la lettre de Cardinale Isidore.
- ¹⁰⁰ Choniates dans l'édition de MAGULIAS, H.J. *O City of Byzantium, Annals of Niketas Choniates*, Detroit, 1984, 322-362.
- ¹⁰¹ PERTUSI, A. *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo, 1967 (Quaderni di Istituto siciliano di studi bizantini e neoelenici, 5), 12.
- ¹⁰² *De Europa*, 2315-2320 : « hec eadem [Macedonia] nostra etate spurcissime Turcorum arma inuaserunt. Nobilissimi montes Olympus Pierius et Ossa,...Turcorum imperio parent, penes quoque 75 usbes duisse olim

- Plinius affirmat. Totum Peneum Turci possident, inter flumina Thessalie clarissimum... »
- 103 Voir OSTROGORSKY, G. *Histoire de l'Etat Byzantin*, Payot, Paris, 1956, 549 sqq.
- 104 ZARETSKY, Y. *Renessansnaja avtobiografija i samosoznanie lichnosti* (L' autobiographie de la Renaissance et le conscience individuelle – Enea Silvio Piccolomini - Pie II), Nizhnij Novgorod, 2000, 39 ; n : 6
- 105 C'est la citation la plus large du Strabon IX,1, 6.
- 106 *De Europa*, 2367-2370.
- 107 OSTROGORSKY, G. *Op. cit.*, 588; NICOL, D. *The Despotate of Epiros* (1267-1479), Cambridge Univ. Press, London etc., 1984, 187 sqq.
- 108 Pour Giovanni Ventimiglia voir : NICOL, D. *Op. cit.*, 207-208.
- 109 *De Europa*, 2516-2520 : « credimus hoc genus hominum ex Albania quondam uenisse, que uicina Colchidi in asiatica Scuthia memoratur, ut sepe barbararum inundatio nationum Grecie atque Italie prouincias occupauit. »
- 110 Voir ČIRKOVIĆ, S. *Istorija srednjevekovne bosanske države*, Sarajevo, 1964, 325 sqq. ; RAKOVA, S. *Op. cit.*, 37 sqq.
- 111 ČIRKOVIĆ, S. *Herzeg Stefan Vukčić Kosača i njegovo doba*, Beograd, 1964.
- 112 Voir l'édition en bulgare KOSTENEČKI, K. Suchinenija, ed. Totomanova, A-M., Sofia, 1993, 135-192.